

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 7, 2026

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 8:04 a.m. [ET] to examine and report on such issues as may arise from time to time relating to agriculture and forestry; and, in camera, to examine and report on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada and in consideration of a draft budget.

Senator Mary Robinson (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. My name is Mary Robinson, and I'm the chair of this committee.

Welcome to members of the committee, our witnesses, as well as those watching this meeting online. I would like to start by acknowledging that the land on which we gather is the unceded traditional territory of the Algonquin Anishinaabe Peoples.

Before we hear from our witnesses for today, I would like to start by asking the senators around the table to introduce themselves. I will start on my left with our deputy chair.

Senator McNair: Welcome. I'm John McNair from New Brunswick.

Senator Sorensen: Karen Sorensen, Alberta, Treaty 7 territory.

Senator Ross: Krista Ross, New Brunswick.

Senator McBean: Marnie McBean, Ontario.

Senator Muggli: Tracy Muggli, Saskatchewan, Treaty 6 territory.

Senator Black: Robert Black, Ontario.

The Chair: Thank you, all.

I would ask all senators to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. I would also like to remind all those participating to refrain from switching languages mid-sentence and to not speak too quickly. Clear audio supports accurate interpretation, transcription and captioning.

Today the committee is continuing its Ag 101 spotlight series under its general order of reference. These spotlight briefings are

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 7 mai 2026

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 4 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant l'agriculture et les forêts et, à huis clos, pour étudier, afin d'en faire rapport, le rôle du secteur agricole et agroalimentaire dans la sécurité alimentaire au Canada, ainsi que pour examiner une ébauche de budget.

La sénatrice Mary Robinson (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs et sénatrices, la séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts est ouverte. Je m'appelle Mary Robinson, et je suis la présidente de ce comité.

Bienvenue aux membres du comité, à nos témoins, ainsi qu'à toutes les personnes qui regardent cette réunion en ligne. Je tiens tout d'abord à souligner que les terres sur lesquelles nous sommes réunis se trouvent sur le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Avant d'entendre nos témoins d'aujourd'hui, j'aimerais demander aux sénateurs présents autour de cette table de se présenter. Je commencerai par notre vice-président, à ma gauche.

Le sénateur McNair : Bienvenue. Je m'appelle John McNair et je viens du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, du territoire visé par le Traité n° 7, en Alberta.

La sénatrice Ross : Krista Ross, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice McBean : Marnie McBean, de l'Ontario.

La sénatrice Muggli : Tracy Muggli, du territoire visé par le Traité n° 6, en Saskatchewan.

Le sénateur Black : Robert Black, de l'Ontario.

La présidente : Merci à tous les sénateurs et sénatrices.

Je vous invite tous à consulter les fiches placées sur la table pour prendre connaissance des consignes visant à éviter les incidents acoustiques. Je rappelle également à tous les participants d'éviter de passer d'une langue à l'autre au milieu d'une phrase et de parler trop vite. La clarté du son facilite l'interprétation, la transcription et le sous-titrage.

Aujourd'hui, le comité poursuit sa série de présentations Ag 101, conformément à son ordre de renvoi. Ces présentations ont

meant to inform Canadians and committee members about select topics of interest in agriculture. Today, we'll be hearing about the disappearance of agriculture land in Canada.

We have the pleasure of welcoming, in person, Rachel Brooks, Farmer and co-chair of Clearview ROAR; and joining us online, we have Lindsay Steele, Agriculturalist, Farm Owner at Hustle Farms Ltd. Thank you very much for joining us.

We will begin with your opening remarks before we move to questions from members. You will each have five minutes, and I will catch your eye when you are running out of time — when you have about one minute left.

We will begin with Ms. Brooks. The floor is now yours.

Rachel Brooks, Farmer and co-chair, Clearview ROAR, as an individual: Good morning, Madam Chair and honourable senators. Thank you for the opportunity to speak to the matter of the disappearance of farmland in Canada.

Across the country, farmers are facing increasing pressure from multiple sectors competing for the same land for housing, infrastructure, energy and now national defence. Farmland is seen as available and easy to repurpose; however, that land is neither surplus nor replaceable.

My name is Rachel Brooks. I am a sheep farmer, the wife of a grain farmer, and my family has been farming for 45 years or more in the Township of Clearview, Ontario.

In our community, the pressure is imminently real. Thousands of acres of highly productive farmland are at risk of disappearing due to the Department of National Defence's Arctic Over-the-Horizon Radar project.

As only one of the dozens of impacted parties, my family farms 1,500 of those acres in one block, where we grow grain crops and raise over 600 lambs per year. One of the things that we contribute to is working to increase domestic supply from an existing 35% to 50% by 2040. That growth, of course, depends on farmland, which is a finite resource that is disappearing at an alarming rate. Only 4% of Canada's land mass is arable land, 25% of that is in Ontario, and that land is disappearing at a rate of approximately 300 acres per day.

While Canada is often seen as land rich, the amount of Class 1 through 3 farmland is limited. The land farmed here today exists

pour but d'informer les Canadiens et Canadiennes, ainsi que les membres du comité, sur certains sujets d'intérêt dans le domaine de l'agriculture. Aujourd'hui, nous aborderons la question de la disparition des terres agricoles au Canada.

Nous avons le plaisir d'accueillir, en personne, Rachel Brooks, fermière et coprésidente de Clearview ROAR; et, à distance, Lindsay Steele, agricultrice et propriétaire de l'exploitation Hustle Farms Ltd. Merci beaucoup de vous joindre à nous.

Nous commencerons par vos observations liminaires avant de passer aux questions des membres. Vous disposerez chacune de cinq minutes, et je vous ferai signe lorsque votre temps sera presque écoulé, c'est-à-dire lorsqu'il vous restera environ une minute.

Nous allons commencer par Mme Brooks. Vous avez la parole. Je vous en prie.

Rachel Brooks, fermière et coprésidente de Clearview ROAR, à titre personnel : Bonjour, madame la présidente et mesdames et messieurs les sénateurs. Je vous remercie de me donner l'occasion de m'exprimer sur la question de la disparition des terres agricoles au Canada.

Partout au pays, les agriculteurs subissent une pression croissante de la part de nombreux secteurs qui se disputent les mêmes terres pour le logement, les infrastructures, l'énergie et, désormais, la défense nationale. Les terres agricoles sont considérées comme disponibles et faciles à réaffecter. Toutefois, ces terres ne sont ni excédentaires ni remplaçables.

Je m'appelle Rachel Brooks. Je suis une éleveuse de moutons, mariée à un céréaliculteur, et ma famille exerce des activités agricoles depuis plus de 45 ans dans le canton de Clearview, en Ontario.

Dans notre communauté, la menace est bien réelle. Des milliers d'acres de terres agricoles très productives risquent de disparaître en raison du projet de radar transhorizon dans l'Arctique du ministère de la Défense nationale.

Ma famille, qui fait partie des dizaines d'autres concernées, exploite 1 500 de ces acres en un seul bloc. C'est là que nous cultivons des céréales et élevons plus de 600 agneaux par an. L'un de nos objectifs est de contribuer à faire passer l'approvisionnement national de 35 % actuellement à 50 % d'ici 2040. Cette croissance dépend bien sûr des terres agricoles, une ressource limitée qui disparaît à un rythme alarmant. Seulement 4 % de la superficie du Canada est constituée de terres arables, et 25 % de ces terres se trouvent en Ontario. Elles disparaissent à un taux d'environ 300 acres par jour.

Bien que le Canada soit souvent considéré comme un pays riche en terres, la superficie des terres agricoles de classe 1 à 3

because of decades of stewardship, responsible farming practices and generational knowledge.

Today's world demands that agriculture do more with less, while the land base we work with continues to shrink. Ontario alone has lost 20% of its farmland over the last 50 years, and if we continue along this trajectory, what does that mean for food security? It means reduced long-term production capacity, and that affects every Canadian every day. Food security equals national security. A country that cannot feed itself cannot defend itself.

Agriculture contributes approximately \$150 billion to Canada's GDP and supports over 2 million jobs. In rural communities, it is the backbone of the local economy. If Clearview Township loses 4,000 acres to the Department of National Defence, it would mean losing approximately \$4.1 million of its local GDP and nearly 80 jobs.

For my family, the impact hits on a few levels. If even half the land we farm disappears, how do we replace that quality ground, acre for acre? Where do we go with our business? How do we continue farming without the benefit of economies of scale while continuing to raise the next generation of farmers? When farmland disappears, rural economies suffer.

The Arctic Over-the-Horizon Radar project requires major land alterations on thousands of acres of prime farmland within the interconnected watershed of the Minesing Wetlands. The wetlands are a sensitive ecosystem and one that is dedicated to the Ramsar Convention as a wetland of international significance.

This system of farmland, drainage, creeks, rivers and wetlands works together to manage water and control flooding. Disrupting one part risks affecting the whole. When farmland disappears, environmental stability is impacted.

Clearview Township and its farmers are not opposed to national defence. We understand Canada's role on the global stage is evolving, particularly through its obligations through NORAD. What we are looking for is balance.

est limitée. Les terres cultivées aujourd'hui sont le fruit de décennies d'intendance, de pratiques agricoles responsables et de transmission d'un savoir-faire de génération en génération.

Le monde d'aujourd'hui exige que l'agriculture fasse plus avec moins, alors que l'assise territoriale dont nous disposons ne cesse de diminuer. À lui seul, l'Ontario a perdu 20 % de ses terres agricoles au cours des 50 dernières années, et il convient de se demander quelles seront les conséquences pour la sécurité alimentaire si nous continuons sur cette voie. Cela se traduira par une baisse de la capacité de production à long terme, avec des répercussions au quotidien sur chaque Canadien. La sécurité alimentaire est synonyme de sécurité nationale. Un pays qui ne peut subvenir à ses propres besoins alimentaires ne peut se défendre.

L'agriculture contribue à hauteur d'environ 150 milliards de dollars au PIB du Canada et soutient plus de 2 millions d'emplois. Dans les communautés rurales, elle constitue le pilier de l'économie locale. Si le canton de Clearview perdait 4 000 acres de terres au profit du ministère de la Défense nationale, cela signifierait une perte d'environ 4,1 millions de dollars de son PIB local et de près de 80 emplois.

Pour ma famille, les répercussions se font sentir à plusieurs niveaux. Si jamais nous perdons ne serait-ce que la moitié des terres que nous cultivons, comment pourrions-nous remplacer chaque acre de ces terres de qualité? Qu'arrivera-t-il à notre exploitation? Comment pourrions-nous continuer à cultiver sans bénéficier d'économies d'échelle, tout en formant la prochaine génération d'agriculteurs? Lorsque les terres agricoles disparaissent, ce sont les économies rurales qui en pâtissent.

Le projet de radar transhorizon dans l'Arctique nécessite d'importants aménagements du terrain sur des milliers d'acres de terres agricoles de grande qualité, situées dans le bassin hydrographique interconnecté du marais de Minesing. Ces milieux humides sont un écosystème fragile, désigné en tant que comme zone humide d'importance internationale en vertu de la Convention de Ramsar.

Ce système, qui est composé de terres agricoles, de réseaux de drainage, de ruisseaux, de rivières et de milieux humides, assure de façon cohérente la gestion de l'eau et la maîtrise des inondations. Le fait de perturber un élément risque d'avoir des conséquences sur l'ensemble du système. Lorsque les terres agricoles disparaissent, la stabilité de l'environnement s'en trouve affectée.

Le canton de Clearview et ses agriculteurs ne s'opposent pas à la défense nationale. Nous comprenons que le rôle du Canada sur la scène internationale évolue, notamment en raison de ses obligations dans le cadre du NORAD. Ce que nous recherchons, c'est un juste équilibre.

The DND project should not be placed on prime farmland when other options exist, including already-owned federal land. In fact, there are two nearby defence bases, each boasting nearly 20,000 acres in land.

We have a responsibility to make decisions that do not solve one problem by creating another. If federal projects require land, agriculture must be part of the discussion from the outset and not as an afterthought. If we continue to treat farmland as abundant, we will steadily erode our ability to produce food in this country.

Considering that Canada is relied upon both domestically and globally as a stable supplier of food, maintaining production at home is essential. From my perspective as a farmer, land is not just an asset. It is my home, my livelihood and my contribution to society. It is something we are meant to steward, not treat as disposable.

In closing, I would ask this committee to consider three things: First, we need to recognize agricultural land as a national asset; second, we need to require that federal decision making avoids prime farmland where alternatives exist; third, we need to ensure the voice of Canadian agriculture is included in land-use decisions from the outset. When farmland disappears, we are far more than just acres.

Thank you. I look forward to your questions with respect to the radar project or our community.

The Chair: Thank you very much, Ms. Brooks. Next we're going to go online and invite Ms. Steele to take the floor. I understand you're joining us from Nova Scotia.

Lindsay Steele, Agriculturalist, Farm Owner, Hustle Farms Ltd.: Hi. Thank you for having me. I am honoured to speak to the senators in the room about this important topic.

My name is Lindsay Steele. I am a fifth-generation farmer from Scots Bay, Nova Scotia. I own a diversified farm that includes broiler chicken production and high-performance horse breeding. I hold a diploma and a degree in agriculture. Our farm produces between 60,000 and 90,000 broilers every eight weeks, maintains a specialized equine, high-performance breeding program, and our lands grow corn, soybeans and wheat. Like many modern farms, our operation depends on stability, low disturbance and strong biosecurity.

Le projet du ministère de la Défense nationale ne devrait pas être implanté sur des terres agricoles de première qualité, alors qu'il existe d'autres options, notamment des terres que possède déjà le gouvernement fédéral. En effet, il existe deux bases militaires à proximité, qui s'étendent chacune sur près de 20 000 acres.

Il est de notre responsabilité de ne pas prendre des décisions qui créent un problème en vue d'en résoudre un autre. Si des projets fédéraux nécessitent des terrains, l'agriculture doit être prise en compte dès le début des discussions, et non pas après coup. Si nous continuons à considérer les terres agricoles comme une ressource inépuisable, nous compromettrons progressivement notre capacité à produire de la nourriture dans ce pays.

Étant donné que le Canada est considéré, tant au niveau national qu'international, comme un fournisseur fiable de denrées alimentaires, il est essentiel de maintenir notre production nationale. De mon point de vue d'agricultrice, la terre n'est pas seulement un actif. C'est mon foyer, mon gagne-pain et ma contribution à la société. C'est quelque chose que nous sommes censés préserver, et non pas traiter comme un bien jetable.

Pour conclure, je demanderais à ce comité de prendre en considération trois points : premièrement, nous devons reconnaître les terres agricoles comme un actif national; deuxièmement, nous devons exiger que les décisions fédérales évitent d'inclure des terres agricoles de première qualité lorsqu'il existe d'autres options; troisièmement, nous devons veiller à ce que la voix des agriculteurs canadiens soit prise en compte dès le début dans les décisions relatives à l'aménagement du territoire. La perte de terres agricoles ne se compte pas juste en hectares.

Merci. Je répondrai avec plaisir à vos questions concernant le projet de radar ou notre communauté.

La présidente : Merci beaucoup, madame Brooks. J'invite maintenant Mme Steele à prendre la parole. Sauf erreur, vous vous joignez à nous depuis la Nouvelle-Écosse.

Lindsay Steele, agricultrice, propriétaire de ferme, Hustle Farms Ltd. : Bonjour. Je vous remercie de m'accueillir parmi vous. C'est un honneur pour moi de m'adresser aux sénateurs et sénatrices ici présents au sujet de cette question importante.

Je m'appelle Lindsay Steele. Je suis une agricultrice de cinquième génération à Scots Bay, en Nouvelle-Écosse. Je suis propriétaire d'une exploitation agricole diversifiée, qui comprend l'élevage de poulets à griller et la reproduction de chevaux de compétition. Je suis titulaire d'un diplôme de deuxième cycle en agriculture. Notre exploitation produit entre 60 000 et 90 000 poulets à griller toutes les huit semaines, gère un programme spécialisé de reproduction de chevaux de compétition, et nos terres sont consacrées à la culture du maïs, du soya et du blé. À l'instar de nombreuses exploitations

My family went through a three-year battle against a development that literally tore our community apart, pinned neighbours against one other and cost well over six figures to fight, not to mention the mental and emotional impacts.

A proposal was approved by our municipal council to build a 100-site campground adjacent to our farm on lands sharing 3.5 kilometres of border and removing 93 acres of agriculture from our community. The council approved this after a five-hour public meeting and years of protest. It was approved in the agricultural zone on land that is supposed to prioritize farming and was removed from agriculture utilizing a development agreement.

The campground was classified as “visitor-oriented development.” But under the municipality’s own planning strategy, campgrounds are considered high-impact land uses, known to create noise, disruption and land-use conflict. This distinction matters because agriculture is always supposed to have priority, especially in conflict, according to our county MPs.

This was a risk to our operation and our biosecurity. It would create stress and injury to our horses. There would be increased interaction with tourists, noise, et cetera, but it also predetermined land loss from agriculture in our community.

The heart of the issue was simple: the Council did not prioritize agriculture. They treated a high-impact campground like a low-impact tourism opportunity. They ignored the clear policy that agriculture must take priority in conflicts. They relied on weak mitigation measures with no evidence behind them. They overlooked expert evidence on safety and operational impacts. Staff misled the council in its interactions with Agriculture and Agri-Food Canada and the Canadian Food Inspection Agency, and the county set out a five-year plan to remove land from agriculture instead of preserving it. Most importantly, they failed to apply their own municipal planning strategy, and that matters because the policies were not suggestions; they were a framework meant to protect farmland.

The Nova Scotia Utility and Review Board ultimately overturned the approval. They found the decision did not, ultimately, align with the municipal planning strategy, and it failed to prioritize agriculture. The outcome confirmed what

agricoles modernes, notre activité repose sur la stabilité, un faible niveau de perturbation et une biosécurité rigoureuse.

Ma famille a mené pendant trois ans un combat contre un projet immobilier qui a littéralement déchiré notre communauté, dressé les voisins les uns contre les autres et coûté bien plus que dans les six chiffres, sans parler des répercussions psychologiques et émotionnelles.

Notre conseil municipal a approuvé un projet visant à construire un terrain de camping de 100 emplacements à proximité de notre exploitation agricole, sur des terrains longeant les nôtres sur 3,5 kilomètres, privant ainsi notre communauté de 93 acres de terres agricoles. Le conseil a donné son accord à l’issue d’une réunion publique de cinq heures et après des années de protestations. Ce projet a été approuvé dans une zone agricole, sur des terres censées être réservées en priorité à l’agriculture, mais qui ont perdu cette vocation en vertu d’une entente d’aménagement.

Le terrain de camping a été classé comme « aménagement axé sur les visiteurs ». Or, selon la propre stratégie d’aménagement de la municipalité, les terrains de camping sont considérés comme des utilisations du sol à fort impact, connues pour générer du bruit, des perturbations et des conflits au chapitre de l’aménagement. Cette distinction est importante, car selon les députés représentant notre comté, l’agriculture est toujours censée avoir la priorité, en particulier en cas de conflit.

Cela représentait un risque pour notre exploitation et notre biosécurité, en plus d’entraîner du stress et des blessures pour nos chevaux. Il fallait aussi prévoir une augmentation des interactions avec les touristes, du bruit, etc., mais cela aurait également entraîné une perte inévitable de terres agricoles dans notre communauté.

Le nœud du problème était simple : le conseil n’a pas accordé la priorité à l’agriculture. Il a traité un terrain de camping à fort impact comme une opportunité touristique à faible impact. Il a ignoré la politique claire selon laquelle l’agriculture doit avoir la priorité en cas de conflit. Il s’est appuyé sur des mesures d’atténuation peu efficaces, non étayées par des preuves. Il a négligé les avis d’experts concernant la sécurité et les répercussions opérationnelles. Le personnel municipal a induit le conseil en erreur concernant ses échanges avec Agriculture et Agroalimentaire Canada et l’Agence canadienne d’inspection des aliments, et le comté a établi un plan quinquennal visant à éliminer des terres agricoles au lieu de les préserver. Qui plus est, il n’a pas appliqué sa propre stratégie d’aménagement municipal, et cela a de l’importance, car ces politiques n’étaient pas de simples suggestions; il s’agissait d’un cadre destiné à protéger les terres agricoles.

Le Tribunal des commissions d’énergie et de réglementation de la Nouvelle-Écosse a finalement annulé cette autorisation. Il a estimé que cette décision n’était au bout du compte pas conforme à la stratégie d’aménagement du territoire de la municipalité et

farmers knew already: When policy is not properly applied, farmland is put at risk. This reflects a broader national problem.

Across Canada, farmland is not typically lost all at once. It is lost incrementally: one development at a time, one exception at a time and one small discretion that doesn't seem to matter on its own but collectively has a big impact. Farmland begins to fragment, farms are pushed out and there is a reduced long-term viability of agriculture.

Even when strong policies exist, there's often a gap between policy and implementation. Nova Scotia is losing farmland at an alarming rate. Since 1971, we have lost 200,000 acres in the last decade alone.

Even with the provincial statement of interest that came into effect in 2001, Nova Scotia's total agricultural land base fell by 28%. The best soils in Nova Scotia are Class 2 and 3. We do not have any Class 1 soils, but land values are up 42%, especially where I farm, and development is affecting this land base as people decide to build houses on valuable farmland.

Agriculture depends more on land, but it also depends on compatible uses surrounding it. High-impact developments that are introduced in agricultural areas affect farms and make it so that they cannot adapt or expand, and this eventually results in the leaving of agricultural production.

There is an increased interest and awareness in Nova Scotia and across Canada in using farm trusts as an important tool to help reduce the loss of acreage and valuable agricultural land in Canada. If farmland trusts fell under the same tax brackets as the Ecological Gifts Program, this would go a long way in helping private landowners decide to put their lands in farm trusts.

My case sets a precedent for our county and really the province, as rarely are decisions overturned at the Nova Scotia Utility and Review Board, or NSUARB. Unfortunately, this doesn't mean it will stop the next decision from happening and removing agricultural land. Farmers might not have the ability to fight their own tax dollars, or have the mental strength to

qu'elle ne donnait pas la priorité à l'agriculture. Ce résultat a confirmé ce que les agriculteurs savaient déjà : lorsque les politiques ne sont pas correctement appliquées, les terres agricoles sont à risque. Cela reflète un problème national plus général.

Partout au Canada, les terres agricoles ne disparaissent généralement pas d'un seul coup. Elles se perdent progressivement : un développement à la fois, une dérogation à la fois et une petite décision discrétionnaire à la fois qui, prise isolément, semble sans importance, mais qui, cumulée aux autres, a un impact considérable. Les terres agricoles commencent à se morceler, les exploitations agricoles sont contraintes de partir et la viabilité à long terme de l'agriculture s'en trouve compromise.

Même lorsque des politiques fortes sont en place, il existe souvent un décalage entre elles et leur mise en œuvre. La Nouvelle-Écosse perd des terres agricoles à un rythme alarmant. Depuis 1971, nous avons perdu 200 000 acres rien qu'au cours de la dernière décennie.

Même avec la déclaration d'intérêt provinciale entrée en vigueur en 2001, la superficie totale des terres agricoles de la Nouvelle-Écosse a diminué de 28 %. Les meilleures terres de la Nouvelle-Écosse sont de classe 2 et 3. Nous ne disposons d'aucune terre de classe 1, mais la valeur des terres a augmenté de 42 %, en particulier là où j'exerce mes activités, et le développement urbain affecte ce territoire, car les gens décident de construire des maisons sur des terres agricoles de grande valeur.

L'agriculture dépend certes davantage des terres, mais elle dépend également des usages compatibles qui l'entourent. Les développements à fort impact mis en place dans les zones agricoles affectent les exploitations et les empêchent de s'adapter ou de se développer, ce qui conduit finalement à l'abandon de la production agricole.

En Nouvelle-Écosse et dans l'ensemble du Canada, on observe une prise de conscience et un intérêt croissants quant à l'utilisation des fiducies agricoles comme outil essentiel pour contribuer à réduire la perte de superficies et de terres agricoles de grande valeur au Canada. Si les fiducies agricoles bénéficiaient des mêmes avantages fiscaux que ceux offerts dans le cadre du Programme des dons écologiques, cela aiderait grandement les propriétaires fonciers privés à se décider à placer leurs terres dans des fiducies agricoles.

Mon cas établit un précédent pour notre comté et, en réalité, pour toute la province, car il est rare que des décisions soient infirmées par le Tribunal des commissions d'énergie et de réglementation de la Nouvelle-Écosse. Malheureusement, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y aura pas d'autre décision et que des terres ne perdront pas leur vocation agricole. Il se peut que

literally put everything — economically and mentally — into fighting for their farms. As history has shown, rules only work if you follow them. Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Steele. We will now proceed to questions from senators. Senators, you will each have five minutes in the first round for your questions, and that includes the answer. I have a long list.

Your opening remarks, ladies, have certainly piqued everyone's interest.

We will start with our deputy chair, Senator McNair.

Senator McNair: Thank you to the witnesses for being here today.

My question is for Ms. Brooks. I want to thank you for reminding us in your opening statement that farmland is a finite resource. It's something we have to keep front and centre. Also that food security, in your opinion and likely everyone in this room, means national security at the same time.

I understand that the Department of National Defence, or DND, conducted public consultations on the Arctic Over-the-Horizon program in late 2025. How did those public consultations go? Have you had any discussions with DND since then?

Ms. Brooks: The public consultation was run in our community. I believe it was on September 9, which happened to be in and around the bean harvest. They were conducted on one day. There was a daytime session and an evening session. In my opinion, there was very little notice given of these sessions.

The information we had up to that point was merely a letter from the Department of National Defence asking if we, as landowners, were interested in selling our land, for how much and on what timeline. However, the public session pertained primarily to the DND's purchase of a preliminary site nearby, which is on 700 acres. They were talking about the project from its starting point with the preliminary site and its continuation over 15 to 20 years.

There was a lot of information provided. I believe it scared a lot of us because we didn't know how quickly all of this was

les agriculteurs n'aient pas la capacité de se battre contre des projets financés par leurs propres impôts ni la force mentale nécessaire pour tout mettre en œuvre — sur le plan économique et psychologique —, afin de défendre leurs exploitations. Comme l'histoire l'a montré, les règles fonctionnent uniquement si on les respecte. Merci.

La présidente : Merci, madame Steele. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs et sénatrices. Mesdames et messieurs, vous disposerez chacun de cinq minutes lors de la première série de questions. Cela comprend les réponses. J'ai une longue liste devant moi.

Il ne fait aucun doute, mesdames, que vos observations liminaires ont suscité l'intérêt de tous.

Nous commencerons par notre vice-président, le sénateur McNair.

Le sénateur McNair : Merci aux témoins de leur présence aujourd'hui.

Ma question s'adresse à Mme Brooks. Je tiens à vous remercier de nous avoir rappelé, dans votre déclaration liminaire, que les terres agricoles constituent une ressource limitée. C'est quelque chose que nous devons garder constamment en tête. Aussi, selon vous, et vraisemblablement pour toutes les personnes présentes dans cette salle, la sécurité alimentaire est aussi synonyme de sécurité nationale.

Je crois savoir que le ministère de la Défense nationale a mené des consultations publiques sur le projet de radar transhorizon dans l'Arctique à la fin de 2025. Comment ces consultations publiques se sont-elles déroulées? Avez-vous eu des échanges avec le ministère de la Défense nationale depuis?

Mme Brooks : La consultation publique a eu lieu dans notre communauté. Je crois que c'était le 9 septembre, ce qui coïncidait à peu près avec la période de récolte des haricots. Elle s'est déroulée en une seule journée, avec une séance le jour et une autre en soirée. À mon avis, elle a été annoncée très tardivement.

Les informations dont nous disposions jusque-là se limitaient à une lettre du ministère de la Défense nationale nous demandant si, en tant que propriétaires fonciers, nous étions intéressés par la vente de nos terres, à quel prix et dans quels délais. Toutefois, la séance publique portait principalement sur l'achat par le ministère de la Défense nationale d'un site préliminaire situé à proximité, d'une superficie de 700 acres. Il a été question du projet depuis son lancement, avec ce site préliminaire, jusqu'à sa poursuite sur une période de 15 à 20 ans.

Beaucoup d'informations ont été fournies. Je crois que cela en a effrayé de nombreux parmi nous, car nous ne savions pas à

going to come about and how it would impact our communities, homes and livelihoods. I felt like it wasn't transparent enough, and there was a lot of information that was kind of left in the air.

Follow-up to those sessions, the project manager has been quite responsive to phone calls when individuals contact him by phone. I have had a couple of good conversations with him. However, we, as a community, have requested — from the perspective of the landowners who received their letters — a meeting. That has not been granted. We would just like answers as to what their plans are and how we can encourage them to find somewhere else that is not going to destroy our farmland.

Senator McNair: Did you request a meeting with the project manager or with DND?

Ms. Brooks: With the project manager and with the project team. I believe we've sent about three or four emails, perhaps five, and we have also made a couple of phone calls. They replied saying that it's not a suitable time; they haven't been able to get everybody onside with scheduling that meeting, but they will do their best to accommodate us.

Senator McNair: With respect to DND, you talked about the two bases nearby.

Ms. Brooks: Yes.

Senator McNair: Has there been any discussion or confirmation from DND that those are potential sites?

Ms. Brooks: We have received confirmation that they are indeed not suitable for their needs. However, their reasons are not understood very well.

The base at Borden is a land mass of about 21,000 acres. They are using approximately 6,000 of those acres for active training and buildings. However, they claim it is the busiest training facility in Ontario or Canada and that they need those acres, and it's not suitable to build the radar on.

The other base nearby is in Meaford, Ontario, which is northwest of us by approximately one and a quarter hours. It's rockier, hillier, certainly not as level as our area, which is flat. There is a project that is being considered there for, I believe, power. That is ongoing and interfering with being able to consider that site.

Senator McNair: Just to clarify for me, who is the project manager?

Ms. Brooks: Irv Marucelj.

quelle vitesse tout cela allait se concrétiser, ni quel serait l'impact sur nos communautés, nos foyers et nos moyens de subsistance. J'ai eu l'impression que le processus manquait de transparence et que plusieurs points sont restés en suspens.

Par la suite, le gestionnaire de projet a été assez réactif aux appels téléphoniques qu'il a reçus des gens. J'ai eu quelques bonnes discussions avec lui. Toutefois, en tant que communauté, nous avons demandé une rencontre au nom des propriétaires fonciers qui ont reçu ces lettres. Cette demande n'a toutefois pas eu de suite. Ce que nous souhaitons simplement, c'est d'obtenir des réponses concernant les projets prévus et de comprendre comment encourager les responsables à trouver un endroit qui ne détruira pas nos terres agricoles.

Le sénateur McNair : Avez-vous demandé une rencontre avec le gestionnaire de projet ou avec le ministère de la Défense nationale?

Mme Brooks : Avec le gestionnaire de projet et l'équipe du projet. Je crois que nous avons envoyé environ trois ou quatre courriels, peut-être cinq, et que nous avons aussi fait quelques appels téléphoniques. On nous a répondu que ce n'était pas le moment approprié, qu'on n'avait pas réussi à coordonner tout le monde pour fixer une date, mais qu'on ferait le nécessaire pour tenir compte de nos demandes.

Le sénateur McNair : Vous avez parlé des deux bases situées à proximité avec le ministère de la Défense nationale.

Mme Brooks : Oui.

Le sénateur McNair : A-t-il été évoqué ou confirmé que ces emplacements sont des sites potentiels?

Mme Brooks : Nous avons reçu confirmation qu'ils ne conviennent pas à leurs besoins. Cependant, leurs raisons ne sont pas très bien expliquées.

La base de Borden couvre une superficie d'environ 21 000 acres. Environ 6 000 acres sont utilisés pour l'entraînement actif et les bâtiments. Pourtant, ils affirment que c'est la base d'entraînement la plus occupée de l'Ontario, voire du Canada, qu'ils ont besoin de cet espace et que ce ne serait pas adéquat d'y construire le radar.

L'autre base à proximité se trouve à Meaford, en Ontario, à environ une heure et quart au nord-ouest de chez nous. Le terrain y est plus rocailleux, vallonné et certainement pas aussi plat que dans notre secteur. Je crois qu'un projet énergétique est envisagé là-bas, ce qui empêche de considérer ce site.

Le sénateur McNair : Pouvez-vous préciser qui est le gestionnaire de projet?

Mme Brooks : Irv Marucelj.

Senator McNair: Who does he represent as a project manager? DND?

Ms. Brooks: He represents DND, yes.

Senator McNair: But he's not a DND employee? He's a consultant?

Ms. Brooks: I don't know that, but I would be glad to get that information for you. I can send the contact information.

Senator McNair: Thank you.

Senator Sorensen: Thank you both for being here. Ms. Brooks, I appreciated your comments on recommendations. I particularly heard identifying agricultural land as a national asset. I think that's an interesting recommendation because we do recognize other areas as national assets.

My question is for both of you, asking if either of you know successful models, either within Canada or internationally, that effectively do protect agricultural land; and your thoughts on options for Canada, being should Canada adopt a national target or framework for farmland preservation, I would say using a model the way they do for marine conservation areas and/or national parklands?

Is establishing a clear no-go threshold for developing Class 1 farmland a reasonable suggestion? Let's start with Ms. Brooks, and then we'll go over to Ms. Steele.

Ms. Brooks: I believe that's a complex question. I am not familiar with how farmland preservation works in other countries, although I should have prepared with that. I believe in our own country, there are Class 1 farms and Class 1 lands that absolutely should be maintained and protected. I believe there should be some framework put in place there, but I think it needs to go beyond that because there are also farms that are Class 2 and Class 3 that are highly productive and are found in many of the other provinces where there is not as high-quality land necessarily.

In Ontario, of course, we are challenged by population density and the movement north, where there is a lot of quality land, certainly in our area and in the Holland Marsh area. I believe there needs to be a standard put in place, whereby certain agricultural lands in certain areas that are high producing and high yielding could be protected.

Senator Sorensen: Thank you very much. Ms. Steele, I appreciate the question might be a bit hard to answer, but maybe just elaborate on what ideas you would have — I suggested a couple — that could preserve agricultural land almost under regulation.

Le sénateur McNair : Qui représente-t-il en tant que gestionnaire de projet? Le ministère de la Défense nationale?

Mme Brooks : Oui, il représente le ministère de la Défense nationale.

Le sénateur McNair : Mais il n'est pas employé par le ministère de la Défense nationale? C'est un consultant?

Mme Brooks : Je ne sais pas, mais je peux me renseigner pour vous. Je peux vous envoyer ses coordonnées.

Le sénateur McNair : Merci.

La sénatrice Sorensen : Merci à vous deux d'être ici. Madame Brooks, j'ai apprécié vos recommandations. J'ai notamment retenu l'idée de désigner les terres agricoles comme un actif national. C'est une avenue intéressante, étant donné que nous reconnaissons déjà d'autres terres comme des actifs nationaux.

Ma question s'adresse à vous deux : connaissez-vous des modèles, au Canada ou à l'étranger, qui protègent efficacement les terres agricoles? Quel est votre avis sur les options pour le Canada? Devrait-il adopter un objectif ou un cadre national pour la préservation des terres agricoles, en s'inspirant par exemple du modèle utilisé pour les aires marines nationales de conservation ou les parcs nationaux?

Est-il raisonnable de suggérer l'établissement d'un seuil défini à ne pas franchir pour le développement des terres agricoles de classe 1? Commençons par Mme Brooks, puis nous passerons à Mme Steele.

Mme Brooks : Je pense que c'est une question complexe. Je ne suis pas familière avec la façon dont les terres agricoles sont préservées dans d'autres pays, et je conviens que j'aurais dû me documenter sur ce sujet. Je crois qu'au Canada, il existe des exploitations et des terres de classe 1 qui doivent absolument être protégées. Un cadre devrait être mis en place à cet effet, mais il faut aller au-delà, car il existe aussi des terres de classe 2 et 3 qui sont très productives et qui se trouvent dans plusieurs autres provinces où la qualité des terres n'est pas aussi bonne.

En Ontario, nous sommes bien sûr confrontés à la densité de population et à la migration vers le nord, où il existe de nombreuses terres de qualité, notamment dans notre région et dans la région de Holland Marsh. Je crois qu'une norme devrait être instaurée pour protéger certaines terres agricoles caractérisées par une haute productivité et un rendement élevé, qui sont situées dans des zones spécifiques.

La sénatrice Sorensen : Merci beaucoup. Madame Steele, je comprends que cette question est un peu difficile, mais pourriez-vous élaborer davantage sur des moyens qui, selon vous, — j'en ai suggéré quelques-uns — pourraient préserver les terres agricoles au moyen de modalités quasi réglementaires?

Ms. Steele: Nova Scotia does not have any Class 1 soils. Obviously, they're very valuable on a national level.

From my perspective as a farmer, I would like to see that there be some type of regulation, whether it's guided by a national program and implemented by provinces that protects the setbacks from developments and existing farms, particularly in Nova Scotia, where we're so compact and you'll see dairy farms in the middle of towns.

The other aspect is, as I had mentioned, farm trusts. There's a national program called the Ecological Gifts Program that protects wildlife sanctuaries and such. There's a tax exemption within this that is zero for capital gains. But for farm trusts, it's 50% for capital gains. I think if that were reduced to zero, similar to the Ecological Gifts Program, that would go a long way for people to put their land into farm trusts, which would protect it from development here.

I just got involved in land trusts, so I'm not super up on the complete workings of them, but that is a main aspect.

For us, consultation is big. In our province, development agreements allow for there to be no consultation with Agriculture and Agri-Food Canada. If it were rezoning, then they have to consult the department of agriculture, and, perhaps, development agreements should have a specific aspect, such that when farmland involved that there be consultation, so that situations like this do not keep happening.

Senator Sorensen: Thank you very much.

Senator Black: Ms. Brooks and Ms. Steele, thank you very much for joining us today. I have a question to both of you, and then I have a second one. What do you think government officials or policy-makers most often misunderstand when considering agriculture land for future development?

We'll start with Ms. Steele first.

Ms. Steele: I have to speak to Nova Scotia, because that is what I'm familiar with. There is a law in Nova Scotia that protects farmers from litigation, but it is misunderstood.

It basically says that if you are in a lawsuit with a farmer, as long as they are practising appropriate farm practices, they are

Mme Steele : La Nouvelle-Écosse ne possède pas de terres de classe 1. Il est évident qu'elles sont très précieuses à l'échelle nationale.

En tant qu'agricultrice, je souhaiterais qu'il existe une forme de réglementation, encadrée par un programme national et mise en œuvre par les provinces, qui protégerait les zones tampons entre les projets de développement et les exploitations agricoles existantes, particulièrement en Nouvelle-Écosse. L'espace est si restreint dans la province qu'on trouve des fermes laitières au milieu des villages.

Un autre aspect, comme je l'ai mentionné, concerne les fiducies agricoles. Il existe un programme national, le Programme des dons écologiques, qui protège les sanctuaires fauniques et les autres espaces similaires. Ce programme prévoit une exonération complète d'impôt sur les gains en capital. Or, pour les fiducies agricoles, ce taux est de 50 %. Je pense que si ce taux était ramené à zéro, comme dans le Programme des dons écologiques, cela encouragerait grandement les gens à placer leurs terres dans des fiducies agricoles, ce qui les protégerait du développement foncier.

Je viens tout juste de m'intéresser aux fiducies foncières, donc je ne maîtrise pas encore tous les aspects, mais c'est un élément important.

Pour nous, la consultation est essentielle. Dans notre province, les ententes d'aménagement ne nécessitent pas obligatoirement une consultation avec Agriculture et Agroalimentaire Canada. En cas de modification de zonage, le ministère de l'Agriculture doit être consulté. Peut-être faudrait-il que les ententes d'aménagement prévoient une clause spécifique imposant une consultation lorsque des terres agricoles sont concernées, afin d'éviter la répétition de situations semblables à celle-ci.

La sénatrice Sorensen : Merci beaucoup.

Le sénateur Black : Madame Brooks et madame Steele, merci beaucoup d'être avec nous aujourd'hui. J'ai une première question à vous poser à toutes les deux, puis j'en aurai une deuxième. Selon vous, qu'est-ce que les représentants du gouvernement ou les décideurs politiques comprennent le moins bien lorsqu'ils envisagent l'utilisation des terres agricoles pour un développement futur?

Je vais commencer par Mme Steele. Je vous en prie.

Mme Steele : Je vais parler de la Nouvelle-Écosse, car c'est ce que je connais le mieux. Il y a une loi en Nouvelle-Écosse qui protège les agriculteurs contre les poursuites judiciaires, mais elle est mal comprise.

Essentiellement, cela signifie qu'en cas de litige avec un agriculteur, tant que ce dernier pratique des méthodes agricoles

not liable, but that farm still has to prove that they are doing it, and they still have to go through all the legal costs, et cetera.

Also, because a lot of officials are not familiar with agriculture, there is a real loss of understanding of what is acceptable on farms and what happens on farms. There needs to be more education for policy-makers who are affecting farmland.

The other thing is that because farming is such a small percentage of the economy nationally, there seems to be a priority of putting other industries ahead of ours — like tourism — particularly in Nova Scotia. There is a lack of recognition — vineyards are becoming very popular in Nova Scotia, and they use soils that aren't necessarily used for prime agriculture, but they are still important to agriculture.

There is a major hole in the education of what agriculture is and what is important and why land needs to be protected when it comes to educating people who are in decision-making positions.

Ms. Brooks: I believe there are a couple of things that are misunderstood. First off, farming is a business dissimilar to others in that it is not a storefront. We have been working on that land, often for generations, and there is a lot of knowledge that is passed from one generation to the next about the land, the area and how it all works.

I also believe that the community connections we have in farming are very difficult and time-consuming to re-establish somewhere else. It is also a family operation, so often you uproot families if there is a development involved, and someone has to move, and that can lead to other challenges, for sure.

I think heritage and culture are a big piece of it. You're losing a piece of a rural town and that heritage and culture.

Senator Black: My next question is to both of you, and it can be quick. Can you share what you would want policy-makers to understand about the personal side of the situation? I expect you could speak for hours, but just very quickly, the personal side.

We will start with you, Ms. Brooks.

Ms. Brooks: On the personal side, my family and village and nearest friends are close to where I live. The land is what we have grown up on and lived on for however many years. My children go to school. They are part of 4-H. They are a part of

appropriées, il n'est pas responsable. Cependant, il doit faire la preuve qu'il respecte ces méthodes, et il doit également assumer les frais juridiques, notamment.

De plus, comme plusieurs responsables politiques ne connaissent pas bien le milieu agricole, la compréhension de ce qui est acceptable dans les fermes et de ce qui s'y passe réellement fait défaut. Il faut davantage sensibiliser et former ceux qui prennent des décisions qui influent sur les terres agricoles.

Par ailleurs, comme l'agriculture ne constitue qu'une faible part de l'économie nationale, d'autres secteurs—comme le tourisme—sont souvent privilégiés, surtout en Nouvelle-Écosse. Il y a un manque de reconnaissance à l'égard du secteur agricole. Les vignobles connaissent une forte croissance en Nouvelle-Écosse, et même s'ils utilisent des terres qui ne sont pas nécessairement des terres de première qualité, ces dernières ont quand même leur importance pour le secteur agricole.

Il y a un manque important de formation des décideurs sur ce qu'est l'agriculture, ce qui importe dans ce domaine et les raisons pour lesquelles il faut protéger les terres.

Mme Brooks : Je pense qu'il y a plusieurs choses qui sont mal comprises. Tout d'abord, l'agriculture est une entreprise différente des autres : ce n'est pas un commerce de détail. Nous travaillons sur ces terres, souvent depuis des générations, et beaucoup de connaissances sont transmises d'une génération à l'autre à propos des sols, du territoire et du fonctionnement de tout cela.

Je pense aussi que les liens avec la communauté que nous tissons dans l'agriculture sont très difficiles et longs à recréer ailleurs. Il s'agit aussi d'entreprises familiales. Donc souvent, des familles sont déracinées lorsqu'un développement a lieu, des gens doivent déménager, ce qui entraîne d'autres difficultés, assurément.

Je pense que le patrimoine et la culture sont des éléments importants. On perd une partie de ce qu'est une municipalité rurale, avec son patrimoine et sa culture.

Le sénateur Black : Ma prochaine question s'adresse à vous deux, et vous pouvez répondre brièvement. Pouvez-vous dire ce que vous aimeriez que les décideurs comprennent à propos de l'aspect personnel de la situation? Je sais que vous pourriez en parler pendant des heures, mais éclairez-nous très brièvement sur l'aspect personnel.

Nous commencerons par vous, madame Brooks.

Mme Brooks : Sur le plan personnel, ma famille, mon village et mes amis sont très proches de chez moi. Nous avons grandi et vécu pendant des années sur ces terres. Mes enfants vont à l'école, font partie des 4-H et d'équipes sportives, et ils ont leurs

their sports teams and have their equestrian barns, and we are all very involved. I'm a 4-H leader. I am a district chair for Ontario Sheep Farmers, and I'm very involved in our community. Losing those ties would be ruinous to our lives.

Senator Black: Thank you.

Ms. Steele?

Ms. Steele: Similarly, agriculture land and farms are the hearts of the community. To me, it is almost another appendage of my body. The land that we farm on, I'm the fifth generation, and it is part of my very soul. To see it taken away or affected cripples me emotionally and mentally. It is a part of my family's being and the community because we employ a lot of our neighbours.

Senator Muggli: Thank you, Senator Black. I was also going to pursue that line because I have a mental health background. I was just imagining what it must mean to lose your place in the community and what impact that would have on you and your children and your families. Thank you for sharing that. I appreciate that.

I am wondering if either of you has seen agricultural land purchased and used for non-agricultural purposes as a result of there being no family succession plan for the agricultural land? I will start with Ms. Brooks.

Ms. Brooks: Well, in this DND circumstance, that seems to be part of what has happened. The farm owner had listed the property on the open market, and that's how it was acquired by the Department of National Defence. That is a case in point, right there. I believe the owner of that land has more land down south, so it wasn't necessarily a succession planning piece, but it was a business planning piece on his part.

In our area, often if there is a farm available without succession planning, it typically is bought by a local farmer to continue in agriculture.

Senator Muggli: So not necessarily the next generation of children in the family?

Ms. Brooks: Yes.

Senator Muggli: Thank you.

Ms. Steele?

Ms. Steele: Yes, that definitely happens here. There have been some great success stories where people have been put together with a retiring farmer who doesn't have anybody to take over, and those are great stories. There are certainly more stories of people retiring, and their kids don't want to farm, so they sell their land off for development, or the land is worth more to put

écuries. Nous sommes tous très impliqués. Je suis animatrice 4-H, présidente de district pour les Éleveurs de moutons de l'Ontario, et je suis très impliquée dans notre communauté. La perte de ces liens serait catastrophique dans nos vies.

Le sénateur Black : Merci.

Madame Steele?

Mme Steele : Je crois aussi que les terres agricoles et les fermes sont au cœur de la communauté. Je les considère presque comme un prolongement de moi-même. Je fais partie de la cinquième génération qui cultive ces terres, et celles-ci font partie intégrante de ce que je suis. Leur disparition ou les impacts sur elles me troublent émotionnellement et mentalement. Elles font partie de l'identité de ma famille et de la communauté, car nous employons beaucoup de nos voisins.

La sénatrice Muggli : Merci, sénateur Black. J'allais aborder cette question, car je viens du domaine de la santé mentale. Je m'imaginai combien il doit être difficile de perdre sa place dans la communauté et quel impact cela a sur la personne, les enfants et les familles. Merci de nous faire part de cela. Je vous en suis reconnaissante.

Je me demande si l'une ou l'autre d'entre vous a déjà vu des terres agricoles être achetées et utilisées à des fins non agricoles en raison de l'absence d'un plan de relève familiale pour ces terres. Je commencerai par Mme Brooks.

Mme Brooks : Dans ce cas précis du projet du ministère de la Défense nationale, cela semble être ce qui s'est passé en partie. Le propriétaire de la ferme avait mis sa propriété en vente, et c'est ainsi qu'elle a été acquise par le ministère de la Défense nationale. C'est un parfait exemple. Je crois que le propriétaire de ce terrain possède d'autres terres plus au sud. Ce n'était donc pas nécessairement une décision en vue de planifier sa relève, mais bien une décision d'affaires de sa part.

Dans notre région, lorsqu'une ferme est disponible sans planification de la relève, elle est généralement achetée par un agriculteur local qui continuera de l'exploiter.

La sénatrice Muggli : Ce n'est donc pas nécessairement par la génération suivante au sein de la famille?

Mme Brooks : C'est bien cela.

La sénatrice Muggli : Merci.

Madame Steele?

Mme Steele : Oui, cela se produit ici. Il y a eu quelques belles histoires de personnes qui ont été mises en contact avec un agriculteur qui prenait sa retraite et qui n'avait personne pour reprendre l'exploitation, avec un dénouement heureux. Il y a cependant davantage de cas d'agriculteurs qui prennent leur retraite et dont les enfants ne veulent pas prendre la relève, qui

under a subdivision than it is to another farmer. Those things happen.

I know of a situation where their farm is in the middle of town, and their land is worth millions and millions of dollars to develop, and they have been fighting for years to have it rezoned so that they can sell it for that and move their farm out of town. It happens.

The other thing that happens is when farmers do not do succession planning, and something happens to them, then there is no plan in place. You have siblings fighting, and it just gets sold.

Senator Muggli: Yes. Do you think that the trust idea is an opportunity, then, when there is no succession opportunity?

Ms. Steele: I think trusts are a valuable tool for the toolbox. For instance, if somebody was selling their farm, by not having that capital gains implication, it would allow them to put that land into a trust and still see a benefit for selling the quota, or whatever, if there was no one to take over the farming in that specific location, but there may be somebody who can still use that land in that location.

If you are fighting a developer who wants to buy a field, usually the farmer doesn't have pockets as deep to try to compete for that; whereas, the person selling the land may consider a trust if there is a better tool for them to do it and have some benefits.

Senator Muggli: The capital gains issue would be the primary one?

Ms. Steele: Yes.

Senator Muggli: You mentioned that you are the fifth generation. Is there a sixth generation in the offing?

Ms. Steele: Yes. I have three children. My oldest is actually already farming, and she partnered with her father and her grandfather and is farming and working off farm. And I have two small children who are coming up, and I have nieces and nephews who are also farming.

Senator Muggli: Excellent. Thank you.

Senator McBean: One of the problems with going further down in the order of questions is that all of the questions that I came prepared with and all of the questions that you have flagged with me have been answered.

doivent vendre leurs terres à des promoteurs. Il y a aussi des cas où le terrain vaut plus s'il est développé que s'il est vendu à un autre agriculteur. De telles choses arrivent.

Je connais le cas d'une ferme située en plein village. Le terrain vaut des millions et des millions de dollars s'il est développé, et les propriétaires se battent depuis des années pour obtenir un changement de zonage, afin de pouvoir le vendre et délocaliser la ferme. Ce sont des choses qui se produisent.

Il arrive aussi que lorsque les agriculteurs ne planifient pas la relève et qu'il leur arrive quelque chose, il n'y a pas de plan établi. Les enfants se disputent alors entre eux, et la propriété finit tout simplement par être vendue.

La sénatrice Muggli : D'accord. Pensez-vous donc que le concept de fiducie est la voie à suivre lorsqu'il n'y a pas de possibilité de relève?

Mme Steele : Je pense que les fiducies sont un outil précieux à ajouter à la boîte à outils. Par exemple, si quelqu'un vendait sa ferme, en évitant les incidences fiscales liées aux gains en capital, il pourrait placer ce terrain dans une fiducie tout en tirant avantage de la vente du quota, par exemple. Cela pourrait fonctionner s'il n'y avait personne pour reprendre la ferme à cet endroit précis, mais si quelqu'un était intéressé à utiliser ce terrain à cet emplacement.

L'agriculteur qui est en concurrence avec un promoteur immobilier qui souhaite acheter des terres n'a généralement pas les moyens financiers suffisants pour rivaliser avec lui. Cependant, le vendeur pourrait envisager de recourir à une fiducie si cet outil lui convenait mieux et lui offrait des avantages.

La sénatrice Muggli : La question des gains en capital serait-elle la plus importante?

Mme Steele : Oui.

La sénatrice Muggli : Vous avez mentionné appartenir à la cinquième génération. Une sixième génération est-elle prévue?

Mme Steele : Oui. J'ai trois enfants. Mon aînée travaille déjà dans l'agriculture; elle s'est associée à son père et à son grand-père, et elle fait de l'agriculture tout en travaillant ailleurs. J'ai aussi deux petits-enfants qui s'en viennent, ainsi que des nièces et neveux qui sont eux aussi dans l'agriculture.

La sénatrice Muggli : Parfait. Merci.

La sénatrice McBean : L'un des problèmes lorsque l'on arrive plus loin dans l'ordre des questions, c'est que toutes celles que j'avais préparées et toutes celles que vous m'avez signalées ont déjà été posées.

I want to tell you how much we appreciate your testimony here. You're farmers, and you have become advocates, and this is such great information for us. You are doing wonderful jobs for your community and industry.

It strikes us on things, right? Ms. Steele, I heard you say how this ripped your community apart, and I imagine it is the same for you, Ms. Brooks. I was going to go into the succession question and how it divides communities. You have already answered the question, but I will give you both a little more time from the other side of it.

There is the willingness and desire to sell from the farm side, but do you think there are any tools that the federal government could be creating or bolstering that would make the transfer of farms to farmers more appealing than when, obviously, as you were saying, Ms. Steele, a developer comes along — and I imagine, as well, the Department of National Defence — with deep pockets? How do you battle that?

I will ask Ms. Brooks first.

Ms. Brooks: There is an element of that that is in place right now, and that is if farmland is purchased by someone who continues to farm it, then there is that benefit of the HST or whatever it is — the tax benefit.

In order to maintain farmland as farmland, it really needs to be zoned that way and for that zoning to be held for as long a period of time as possible. Whether it be Class 1, Class 2 or Class 3 soils, they are maintained as farmland indefinitely, and then that transfer to other farmers becomes easier in the sense that — like, in our community, farms are often bought before they are even listed. Other farmers want to grow their businesses, or young farmers want to come in. Although, it is quite expensive, they want to come in and start their own operation. The desire is there to buy farmland and maintain farmland.

As for the cash cow of investing in a property and selling it to developers — which is what happens more so in Ontario than in Nova Scotia — but if someone sees a piece of farmland for sale, and they say, “Oh, it is abutting that local community. Let's buy it, and maybe a developer is going to want to buy it from us one day for 50 times its value.” To reduce the likelihood of that happening, those pieces need to be in place to maintain it as farmland.

Senator McBean: Firmness on zoning, okay. Thank you.

Ms. Steele?

Je tiens à vous dire combien nous apprécions votre témoignage ici. Vous êtes des agricultrices, et vous êtes devenues des porte-parole. Les informations que vous nous transmettez sont très précieuses pour nous. Vous faites un travail remarquable pour votre communauté et votre industrie.

Cela nous fait prendre conscience de plein de choses, n'est-ce pas? Madame Steele, je vous ai entendue dire que cela a déchiré votre communauté, et je suppose que c'est pareil pour vous, madame Brooks. J'allais aborder la question de la relève et de la manière dont elle divise les communautés. Vous avez déjà répondu, mais je vais vous donner un peu plus de temps pour aborder le sujet sous un autre angle.

Les agriculteurs ont la volonté et le désir de vendre, mais pensez-vous que le gouvernement fédéral pourrait créer ou renforcer des outils rendant la cession des fermes à des agriculteurs plus intéressante que l'offre d'un promoteur — et j'inclus le ministère de la Défense nationale — qui dispose de fonds considérables? Comment lutter contre cela?

Je vais laisser d'abord Mme Brooks répondre.

Mme Brooks : Il existe déjà un mécanisme à cet égard. Si des terres agricoles sont achetées par quelqu'un qui continue à les exploiter, cette personne bénéficie alors d'avantages fiscaux, notamment liés à la TVH, ou quelque chose d'autre.

Pour préserver les terres agricoles, il faut qu'elles soient effectivement zonées en tant que telles et que ce zonage soit maintenu aussi longtemps que possible. Qu'il s'agisse de terres de classe 1, 2 ou 3, elles doivent demeurer des terres agricoles indéfiniment, ce qui facilite les transferts à d'autres agriculteurs. Dans notre communauté, par exemple, les fermes sont souvent achetées avant même d'être mises en vente. D'autres agriculteurs cherchent à prendre de l'expansion, ou de jeunes agriculteurs désirent s'installer. Même si cela coûte cher, ils veulent quand même lancer leur propre exploitation. La volonté d'acheter et de préserver des terres agricoles est présente.

Pour ce qui est de l'investissement lucratif que représente l'achat de terres pour les revendre à des promoteurs — une réalité plus courante en Ontario qu'en Nouvelle-Écosse —, quelqu'un qui voit une terre agricole à vendre peut se dire : « Elle est voisine de cette communauté. Je vais l'acheter et peut-être qu'un promoteur voudra me la racheter un jour pour 50 fois sa valeur. » Pour éviter cela, il faut mettre en place des mesures pour que ces terres agricoles conservent leur vocation.

La sénatrice McBean : Des limites plus fermes en matière de zonage, d'accord. Merci.

Madame Steele?

Ms. Steele: Yes. There needs to be a mechanism in place to protect your A1 zonings so they do not move out. In Nova Scotia, historically, A1 is godly and never comes out. In our county, we do see — I don't want to say "sneaky things," but sneaky things happen, like town limits move, and all of a sudden, five acres of that A1 land is in a subdivision now instead of being part of that field.

The other thing that can really go a long way to keeping farms going is national programs for young farmers, whether it is through Farm Credit Canada or another program that allows them to buy into these farms and that reduces interest rates or has tax benefits so that they can afford to buy.

Not all farmers can retire and basically hand their farms over to their kids. There needs to be some type of ability for those people to continue on, and that is an issue that a lot of farmers face.

Senator McBean: Thank you.

The Chair: Ms. Steele, I want to say that I appreciate your point there. It is my experience that a lot of farmers have to find a way to fund their retirement, and when it comes time for them to exit as an active farmer, they look at the next generation. Some people have to find a way to fund that.

What we see in Prince Edward Island is that they might sever off a parcel and sell that for development at that high rate, and that allows 95% of the farm to stay in production, and it allows them to move on and retire. It is certainly a challenge when we look at how we help seed that succession.

Senator Black: I asked this question the other night, and I was told I put a downer on the group, but I want to ask these two witnesses: I have this fear that there is going to come a time when we can't feed ourselves, let alone the province or the world. We are today asked to feed the world. What are your thoughts?

We will start with Ms. Steele.

Ms. Steele: I think we are already at a crossroads of Canada being able to feed and protect itself and its agricultural lands.

It needs to be more important in the political view in order for that to take priority. There are so many other sectors that lead in the news and in the media, et cetera, and everybody quietly forgets about how important agriculture is and how important it is for us to maintain the ability to feed ourselves.

Mme Steele : Oui. Il faut un mécanisme pour protéger les zones A1, afin qu'elles ne soient pas déplacées. En Nouvelle-Écosse, historiquement, les zones A1 sont sacrées et ne sont jamais déplacées. Dans notre comté, nous voyons des choses — je ne veux pas dire des manœuvres sournoises, mais ce sont des choses qui arrivent — comme le déplacement des limites des villages, ce qui fait que soudainement cinq acres zonés A1 se retrouvent dans un lotissement.

Un autre facteur très important pour la pérennité des fermes, ce sont les programmes nationaux pour les jeunes agriculteurs, que ce soit par l'entremise de Financement agricole Canada ou d'autres programmes qui facilitent l'achat de terres, grâce à des taux d'intérêt réduits ou à des avantages fiscaux, et qui les aident à s'installer.

Ce ne sont pas tous les agriculteurs qui peuvent prendre leur retraite en transmettant simplement leur exploitation à leurs enfants. Il faut une forme d'accompagnement pour que ces derniers puissent continuer, ce qui est un défi pour beaucoup d'entre eux.

La sénatrice McBean : Merci.

La présidente : Madame Steele, je tiens à souligner que je comprends votre point. D'après mon expérience, plusieurs agriculteurs doivent financer leur retraite, et au moment de se retirer, ils se tournent vers la génération suivante. Certains doivent trouver un moyen de financer cela.

À l'Île-du-Prince-Édouard, on constate qu'on peut prendre une parcelle et la vendre à un prix élevé pour le développement, ce qui permet à 95 % de l'exploitation agricole de rester en production et aux exploitants de prendre leur retraite. C'est assurément un défi de trouver des façons de soutenir la relève.

Le sénateur Black : J'ai posé cette question l'autre soir, et on m'a dit que je plombais l'ambiance, mais j'ai peur qu'un jour nous ne puissions plus nous nourrir nous-mêmes, sans parler de la province ou du monde. Aujourd'hui, nous sommes appelés à nourrir le monde. Qu'en pensent nos deux témoins?

Nous allons commencer par Mme Steele. Je vous en prie.

Mme Steele : Je pense que nous sommes déjà à la croisée des chemins quant à la capacité du Canada à se nourrir lui-même et à protéger ses terres agricoles.

Il faudrait que ce sujet prenne plus d'importance sur la scène politique pour devenir une priorité. Il y a tant d'autres secteurs qui dominent l'actualité et les médias, que tout le monde finit par oublier l'importance de l'agriculture et combien il est crucial de préserver notre capacité à nous nourrir.

I think meetings like this and grassroots town halls and things where there is an agricultural representative on panels help to keep it in front and make it a priority nationally.

Ms. Brooks: Through my process of defending this Department of National Defence thing — if you want to call it that — I have noticed that the ministries work very much in a siloed environment. They are all very individual and unique. There needs to be more work, in my opinion, between those ministries and better communication to safeguard agriculture as an industry.

As Ms. Steele said, I think having representatives from the public provide discussions such as this or provide opportunities for discussion like this helps. I think education, as well, needs to happen from a very young age and all the way through as to where our food comes from, and there needs to be those hands-on experiences for children so they can recognize the reality of it.

Yes, I'm very afraid of that idea because when you consider geopolitics, and you consider drought, and you consider all of the weather patterns going on and the loss of farmland to boot, that is going to create a bit of a maelstrom, and we need to do as much as possible to avoid that.

Senator Black: Thank you very much. I have one final comment to both of you: I'm so very proud of you, for what it is worth. Thank you very much.

The Chair: Once again, I wish to thank our witnesses for taking the time to be with us and for answering our questions. We appreciate that you have put a lot of effort in preparing your remarks and in doing some research. We look forward to follow-ups from you on some of those questions that were asked where you might be able to find content and send it back to us. We appreciate you making the time for us on this incredibly important topic.

For the second panel today, we have the pleasure of welcoming in person Tyler Heppell, Farmer, Heppell's Potato Corp., and joining us online is Murray Driediger, Chairman, BCfresh, BCfresh Vegetables Inc. Thank you, all, for joining us.

We will begin with your opening remarks before we move to questions from members. You will each have five minutes. I will try to catch your eye if you are getting a little skinny on time.

With that, the floor is now yours, Mr. Heppell.

Tyler Heppell, Farmer, Heppell's Potato Corp.: Thank you for having me, senators. I'm excited to be here talking about one of my favourite topics, and that is protecting farmland.

Je pense que des rencontres comme celle-ci, des assemblées locales et d'autres occasions où un représentant du secteur agricole est présent, aident à maintenir cette question à l'avant-plan et à en faire une priorité nationale.

Mme Brooks : Dans le cadre de ma prise de position — si on peut appeler cela ainsi —, pour ce qui est du projet du ministère de la Défense nationale, j'ai constaté que les ministères agissent de façon très cloisonnée. Ils sont tous très distincts. À mon avis, il faut plus de collaboration entre les ministères et une meilleure communication pour protéger l'agriculture comme industrie.

Comme l'a dit Mme Steele, je pense qu'il est utile que des représentants du public organisent des échanges comme celui-ci ou offrent des occasions de discussion similaires. Je crois aussi que l'éducation doit commencer très tôt et se poursuivre tout au long de la vie concernant la provenance de notre nourriture, et que les enfants doivent vivre des expériences concrètes pour en comprendre la réalité.

Oui, cette idée me fait beaucoup peur, car si l'on ajoute à cela la géopolitique, la sécheresse, les changements climatiques et, pour couronner le tout, la perte de terres agricoles, nous risquons de nous retrouver dans un véritable maelström, et nous devons faire tout notre possible pour éviter cela.

Le sénateur Black : Merci beaucoup. J'ai un dernier mot pour vous deux : bien humblement, je suis très fier de vous. Merci beaucoup.

La présidente : Je remercie encore une fois nos témoins d'avoir pris le temps d'être avec nous et de répondre à nos questions. Nous apprécions les efforts considérables que vous avez fournis pour préparer vos interventions et faire vos recherches. Nous attendons avec intérêt vos suivis concernant les questions pour lesquelles vous pourriez trouver du contenu à nous transmettre. Nous vous remercions d'avoir consacré du temps à ce sujet d'une importance capitale.

Dans le deuxième groupe de témoins d'aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir, en personne, Tyler Heppell, fermier, d'Heppell's Potato Corp., et à distance, Murray Driediger, président de BCfresh, BCfresh Vegetables Inc. Merci de vous joindre à nous.

Nous commencerons par vos observations liminaires avant de passer aux questions des membres du comité. Vous aurez chacun cinq minutes. J'essaierai de vous faire signe lorsque vous approcherez de la fin.

Sur ce, la parole est à vous, monsieur Heppell.

Tyler Heppell, fermier, Heppell's Potato Corp. : Merci de m'accueillir, sénatrices et sénateurs. Je suis ravi d'être ici pour parler d'un de mes sujets favoris, la protection des terres agricoles.

I am a fifth-generation potato farmer from Vancouver, British Columbia, and I'm here speaking to you through the viewpoint of the next-generation farmer, who right now is trying to decide if this is a viable career and an industry to still be in.

In agriculture, there have always been headwinds — changing markets, rising costs and Mother Nature. Now my generation faces a new cost, and that is the cost of losing our best farmland. If we can't trust that the best farmland in Canada will stay farmland, it raises the real question: Why would my generation continue to invest in agriculture?

The big picture is that Canada relies on over 50% of its imports for vegetables and fruit. In the early season, this goes up to 80% to 90%. We are heavily reliant on long, fragile supply chains, especially at the exact time local production is the lowest.

I'm here today speaking to you about our 300-acre parcel of land. This land is very special and important for food security here in Canada. This land produces 25% to 50% of the Lower Mainland's fresh fruit from May until the end of July, when Canadian production is otherwise extremely limited. This land produces 30 to 50 million servings of vegetables annually. That is enough to put a serving on everyone's plate who lives in Vancouver for two to three weeks. However, this land could get lost to development.

What makes this farmland so unique and so special? This is not typical farmland. It cannot be replaced. It is extremely sandy and well drained. It is elevated by 10 metres, compared to any other lands around it. It gets more sunlight than Abbotsford land, and it has a unique microclimate. We call this land "A Little Piece of California."

It is also known as "Communications." During World War II, it was used for telecommunications land, which is why it was not included in the agricultural land reserve, which I can go into more during the question-and-answer session. We started to farm the land in 1974, and we rent it from the federal government right now.

After rain, most fields cannot be worked for days or sometimes even weeks. Because of how sandy this field is, it can be farmed within hours. This is what allows us to plant early, harvest early and provide vegetables when no other farm is producing.

Je suis un producteur de pommes de terre de cinquième génération originaire de Vancouver, en Colombie-Britannique, et je m'adresse à vous du point de vue de la nouvelle génération d'agriculteurs qui cherchent actuellement à savoir si cette carrière et cette industrie sont encore viables.

Dans l'agriculture, il y a toujours eu des vents contraires — marchés changeants, coûts en hausse et mère Nature. Maintenant, ma génération fait face à un nouveau coût : celui de la perte de nos meilleures terres agricoles. Si nous ne pouvons pas être sûrs que les meilleures terres agricoles du Canada resteront des terres agricoles, cela soulève une vraie question : pourquoi ma génération continuerait-elle à investir dans l'agriculture?

En gros, le Canada dépend des importations pour plus de 50 % de ses légumes et fruits. En début de saison, ce chiffre monte à 80 % à 90 %. Nous sommes très dépendants de chaînes d'approvisionnement longues et fragiles, surtout au moment où la production locale est la plus faible.

Je suis ici aujourd'hui pour vous parler de notre parcelle de 300 acres. Ces terres sont extrêmement particulières et essentielles à la sécurité alimentaire au Canada. Elles produisent de 25 % à 50 % des fruits frais du Lower Mainland de mai jusqu'à la fin juillet, à une période où la production canadienne est autrement très limitée. Ces terres permettent de produire de 30 à 50 millions de portions de légumes par année. Cela représente assez pour mettre une portion dans l'assiette de tous les habitants de Vancouver pendant deux ou trois semaines. Or, ces terres risquent d'être perdues au profit de l'aménagement.

Qu'est-ce qui rend ces terres agricoles aussi uniques et exceptionnelles? Ce ne sont pas des terres agricoles ordinaires. Elles sont irremplaçables. Le sol est extrêmement sablonneux et très bien drainé. Les terres sont situées à une altitude supérieure d'environ 10 mètres à celle des terrains environnants. Elles bénéficient d'un ensoleillement supérieur à celui des terres d'Abbotsford et possèdent un microclimat unique. Nous appelons cet endroit « un petit coin de Californie ».

Ces terres sont aussi connues sous le nom de « Communications ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, elles servaient aux télécommunications, ce qui explique pourquoi elles n'ont pas été incluses dans la Réserve de terres agricoles; je pourrai revenir là-dessus davantage pendant la période de questions. Nous avons commencé à cultiver ces terres en 1974 et nous les louons actuellement du gouvernement fédéral.

Après une pluie, la plupart des champs ne peuvent être travaillés pendant des jours, voire des semaines. Toutefois, en raison du caractère très sablonneux de ce terrain, nous pouvons remettre les tracteurs au travail en quelques heures. C'est ce qui nous permet de planter tôt, de récolter tôt et d'offrir des légumes à une période où aucune autre ferme ne produit encore.

This year we were planting potatoes in February. We'll harvest the first potatoes this year in May — the first potatoes in all of Canada. Last year, carrots were coming off this land in December. What other farmland is there where we can be farming 12 months a year?

Losing this farmland would have a bigger impact than just the ramifications for our farm. This land creates continuity of supply. Grocery stores need continuity of supply to start pulling from local. This farmland is the backbone for our food security in the early season, because when it rains a lot, we can still get our tractors on this land when other farmers can't. Dozens of other farms rely on this land because grocery stores need consistent supply before they turn off their reliance on Mexican and Californian produce. Grocery chains do not just buy from one farm. They buy from a reliable system, and this land creates that reliability.

Additionally, this land supports our community. Our farm donates to a dozen food banks every single week, and we started something called "Ugly Potato Day." This is a day when we give out produce absolutely free to our community. Last year we had 20,000 people come out over six hours, and we gave away almost half a million pounds of produce — 140,000 pounds of potatoes came off this land.

It also has the climate change aspect, where every truck that is imported adds 3.7 tonnes of CO₂, so per year, this land saves 1,100 to 1,200 tonnes of CO₂.

This land is currently owned by Innovation, Science and Economic Development Canada, or ISED. It is not protected by the Agricultural Land Commission, and a few years ago, it was added to a disposal list, and it is in the process of being transferred over to the Canada Lands Company.

Canada Lands Company has a mandate to divest this land in accordance with the highest and best-use case to Canadians. Senators, I'm here today to say that this land's highest and best use is keeping it in agriculture, and over 90,000 people agree with me. We've gotten over 90,000 signatures on a petition to save this farmland. To my recollection and knowledge, this is the most public support Canada has ever seen on saving farmland. However, its likely outcome is that it will be developed. Senators, we are at risk of replacing food-producing land with warehouses at the exact time we are most dependent on imported food.

Cette année, nous avons commencé à planter des pommes de terre en février. Nous récolterons les premières pommes de terre du Canada dès le mois de mai. L'an dernier, nous récoltions encore des carottes sur ces terres en décembre. Où ailleurs peut-on cultiver des terres agricoles douze mois par année?

La perte de ces terres aurait des conséquences qui dépasseraient largement notre propre exploitation agricole. Elles assurent une continuité de l'approvisionnement. Les chaînes d'alimentation ont besoin d'un approvisionnement constant avant de pouvoir se tourner vers les produits locaux. Ces terres constituent en quelque sorte le pilier de notre sécurité alimentaire au début de la saison, car lorsqu'il pleut abondamment, nous pouvons continuer à y faire circuler nos tracteurs alors que d'autres agriculteurs en sont incapables. Des dizaines d'autres fermes dépendent de ces terres parce que les épiceries ont besoin d'un approvisionnement stable avant de réduire leur dépendance envers les produits mexicains et californiens. Les chaînes d'alimentation ne s'approvisionnent pas auprès d'une seule ferme; elles misent sur un système fiable, et ces terres assurent justement cette fiabilité.

De plus, ces terres soutiennent notre collectivité. Notre ferme fait des dons à une douzaine de banques alimentaires chaque semaine, et nous avons lancé une initiative appelée « Ugly Potato Day », soit la journée de la patate moche. Cette journée consiste à distribuer gratuitement des produits frais à notre collectivité. L'an dernier, 20 000 personnes sont venues en six heures, et nous avons distribué près d'un demi-million de livres de produits, dont 140 000 livres de pommes de terre provenant de ces terres.

Il y a également un aspect lié aux changements climatiques : chaque camion de produits importés génère 3,7 tonnes de CO₂. Ainsi, ces terres permettent d'éviter chaque année l'émission de 1 100 à 1 200 tonnes de CO₂.

Ces terres appartiennent actuellement à Innovation, Sciences et Développement économique Canada, ou ISDE. Elles ne sont pas protégées par la Commission de protection des terres agricoles et, il y a quelques années, elles ont été inscrites sur une liste de disposition. Elles sont actuellement en voie d'être transférées à la Société immobilière du Canada.

La Société immobilière du Canada a pour mandat de disposer de ces terres selon ce qu'elle considère être leur utilisation optimale au bénéfice des Canadiens. Honorables sénateurs, je suis ici aujourd'hui pour vous dire que l'utilisation optimale de ces terres consiste à les maintenir en agriculture, et plus de 90 000 personnes sont d'accord avec moi. Nous avons recueilli plus de 90 000 signatures dans le cadre d'une pétition visant à protéger ces terres agricoles. À ma connaissance, il s'agit du plus important appui populaire jamais obtenu au Canada pour la protection de terres agricoles. Pourtant, l'issue la plus probable demeure leur aménagement. Honorables sénateurs, nous risquons

In closing, as a young farmer, I want to invest. I want to grow food, and I want to build something long term. We are being asked to innovate and feed Canadians while watching our most valuable farmland disappear. If Canada cannot protect its farmland — not the marginal farmland but the best farmland — it puts the future of farming at risk for generations to come.

Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. Heppell.

Next, we will go to Mr. Driediger.

Murray Driediger, Chairman, BCfresh, BCfresh Vegetables Inc.: Good morning, Madam Chair and committee members. Thank you for the opportunity to speak today on the future of the federal lands located in Surrey, that Mr. Heppell has just been speaking to.

My name is Murray Driediger, and I am currently the Chairman of BCfresh. BCfresh is 100% owned by 31 B.C. farm families located throughout the Lower Mainland. In addition to our shareholders, we also market the produce from another 30 B.C. farm families. We are the largest marketer of B.C. grown potatoes and vegetables, with approximately 200 million pounds of produce annually to every major retailer, food service company and wholesaler located in Western Canada.

For the past 30 years, we have been selling the produce that has been grown on these lands, and we are in a unique position to attest to their value to our local food supply.

I would first like to speak to some big picture issues so we can put the importance of this unique property in perspective. There is a lot of public discussion today regarding the term “food security.” Our company is on the front lines of this challenge, and we deal with it daily. There was a time when land in B.C. was plentiful and crop rotation was not an issue. Weather and crop productivity were more reliable, and produce from competing regions was available year-round, all within a 48-hour delivery window of the B.C. market. That is no longer the case.

The world’s population, along with our local population, has continued to grow. At the same time, farmland around the world is being lost at alarming levels. California was our traditional

de remplacer des terres nourricières par des entrepôts au moment même où nous dépendons le plus des aliments importés.

En terminant, en tant que jeune agriculteur, je veux investir. Je veux produire des aliments et bâtir quelque chose pour l’avenir. On nous demande d’innover et de nourrir les Canadiens pendant que nous regardons disparaître nos terres agricoles les plus précieuses. Si le Canada n’est pas capable de protéger ses terres agricoles, non pas les terres marginales, mais les meilleures terres agricoles, l’avenir de l’agriculture sera compromis pour les générations à venir.

Merci.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Heppell.

Nous allons maintenant passer à M. Driediger.

Murray Driediger, président, BCfresh, BCfresh Vegetables Inc. : Bonjour, madame la présidente et honorables sénateurs. Je vous remercie de me donner l’occasion de prendre la parole aujourd’hui au sujet de l’avenir des terres fédérales situées à Surrey, dont M. Heppell vient de vous parler.

Je m’appelle Murray Driediger et je suis actuellement président de BCfresh. BCfresh appartient entièrement à 31 familles agricoles de la Colombie-Britannique réparties dans l’ensemble du Lower Mainland. En plus de la production de nos actionnaires, nous commercialisons également les produits d’une trentaine d’autres familles agricoles de la Colombie-Britannique. Nous sommes le plus important distributeur de pommes de terre et de légumes cultivés en Colombie-Britannique, avec environ 200 millions de livres de produits par année vendus à l’ensemble des grands détaillants, entreprises de services alimentaires et grossistes de l’Ouest canadien.

Depuis 30 ans, nous commercialisons les produits cultivés sur ces terres, ce qui nous place dans une position unique pour témoigner de leur importance pour notre approvisionnement alimentaire local.

J’aimerais d’abord aborder certains enjeux généraux afin de mieux situer l’importance de cette propriété unique. On parle énormément aujourd’hui de « sécurité alimentaire ». Notre entreprise se trouve en première ligne de ce défi et y est confrontée quotidiennement. Il fut un temps où les terres agricoles étaient abondantes en Colombie-Britannique et où la rotation des cultures ne posait pas problème. Les conditions météorologiques et les rendements agricoles étaient plus prévisibles, et les produits provenant des régions concurrentes étaient disponibles toute l’année dans un délai de livraison de 48 heures vers le marché britanno-colombien. Ce n’est plus le cas aujourd’hui.

La population mondiale, tout comme notre population locale, continue de croître. Parallèlement, les terres agricoles disparaissent partout dans le monde à un rythme alarmant. La

supplier when B.C. was out of season, and it is clear we can no longer rely on them, as we have in the past. Climate change and other world events are wreaking havoc on the food chain supply. These are not just news headlines that we are reading daily and becoming immune to. As a country, we need to wake up and take food security very seriously.

This brings us to the lands at the core of the discussion here today that Mr. Heppell has been referring to. While there's a shortage of farmland in B.C. that is capable of producing outdoor crops economically, there is a severe shortage of land that can produce reliably when faced with a changing climate. The well-drained sandy loam soils at the Heppell family farms can produce most outdoor vegetable crops for almost ten months of the year. This is very rare land that annually produces enough early crops to supply the B.C. and Western Canadian markets with commodities to reduce our reliance on imports. Its importance to our food security and the local food supply is essential. Let me give you an example.

In September 2010, severe rains wiped out production throughout the Lower Mainland. Many farms lost their entire crops. In 2020-21, the COVID-19 pandemic disrupted our entire supply chain, and in 2021 the Sumas floods wiped out production from Abbotsford to Chilliwack. Throughout all of these catastrophic disruptions, we were able to continue harvesting on these lands and maintain our supply chain for B.C. consumers during these critical periods.

No one will argue with developers that there is a shortage of land for warehouses in B.C. We are well aware of that, and we take no issue with their argument. If these federal lands are allowed to be taken out of food production, though, within a few short years, they will be paved over, and they will be lost forever. The same developers will then move on to their next projects. This is what they do, and they are a valuable part of our economy.

Surely, there is enough collective wisdom and political will left in this country to protect our most valuable farmland and find other unproductive lands on which to construct warehousing and homes or to be used as First Nation reconciliation tools. You simply cannot compare the value of agricultural land against the high dollar value of warehouse-zoned property.

Californie était traditionnellement notre principal fournisseur hors saison, mais il est désormais clair que nous ne pouvons plus compter sur elle comme auparavant. Les changements climatiques et d'autres événements mondiaux perturbent gravement la chaîne d'approvisionnement alimentaire. Il ne s'agit pas simplement de manchettes auxquelles nous nous sommes habitués. Comme pays, nous devons prendre la sécurité alimentaire très au sérieux.

Cela nous ramène aux terres au cœur de notre discussion aujourd'hui, celles auxquelles M. Heppell faisait référence. Même s'il existe déjà une pénurie de terres agricoles capables de produire des cultures de plein champ de façon rentable en Colombie-Britannique, il existe surtout une grave pénurie de terres capables de produire de façon fiable dans un contexte de changements climatiques. Les sols sablo-limoneux bien drainés des fermes de la famille Heppell permettent de cultiver la plupart des légumes de plein champ pendant près de 10 mois par année. Il s'agit de terres extrêmement rares qui produisent chaque année suffisamment de récoltes hâtives pour approvisionner les marchés de la Colombie-Britannique et de l'Ouest canadien et ainsi réduire notre dépendance envers les importations. Leur importance pour notre sécurité alimentaire et notre approvisionnement local est essentielle. Permettez-moi de vous donner un exemple.

En septembre 2010, de fortes pluies ont anéanti la production dans l'ensemble du Lower Mainland. De nombreuses fermes ont perdu la totalité de leurs récoltes. En 2020-2021, la pandémie de COVID-19 a perturbé toute notre chaîne d'approvisionnement et, en 2021, les inondations de Sumas ont détruit la production d'Abbotsford jusqu'à Chilliwack. Malgré toutes ces perturbations catastrophiques, nous avons pu continuer à récolter sur ces terres et maintenir notre chaîne d'approvisionnement pour les consommateurs britanno-colombiens pendant ces périodes critiques.

Personne ne contredira les promoteurs lorsqu'ils affirment qu'il manque de terrains destinés aux entrepôts en Colombie-Britannique. Nous en sommes pleinement conscients et nous ne remettons pas cet argument en question. Toutefois, si ces terres fédérales cessent d'être utilisées pour la production alimentaire, elles seront asphaltées en quelques années et perdues à jamais. Les mêmes promoteurs passeront ensuite à leurs projets suivants. C'est leur modèle d'affaires, et ils jouent un rôle important dans notre économie.

Il doit sûrement rester dans ce pays suffisamment de sagesse collective et de volonté politique pour protéger nos terres agricoles les plus précieuses et trouver d'autres terrains non productifs pour construire des entrepôts et des logements ou pour répondre à des objectifs de réconciliation avec les Premières Nations. On ne peut tout simplement pas comparer la valeur des terres agricoles à la valeur extrêmement élevée des terrains zonés pour les entrepôts.

You cannot put a price on this particular parcel of land when it comes to food security in B.C. It is priceless. Removing this parcel of highly productive farmland from agricultural production would be a complete travesty. To do so would be short-sighted, and it will cause irreparable damage to local food security in B.C.

There have been far too many parcels like this location that have been permanently destroyed to accommodate industrial, commercial, residential and political interests. With pandemics, trade disruptions, droughts, heat domes, floods and climate change creating havoc throughout the food supply chain in North America, we must do everything we can to secure our highly productive local farmlands.

Our ongoing reliance on food supply from production areas like California is a dangerous bet, as California continues to struggle with an array of production issues and limitations as well. They, too, are losing land and farming operations at an alarming rate. In the event of supply disruptions in California, Canadian consumers are not their strategic priority. We must start thinking long term about our own food security and maintaining these federal lands for agriculture, as they should be viewed as a strategic security asset rather than a development opportunity.

Our company strongly supports maintaining this unique farmland for agriculture so that fresh, nutritious, affordable produce can be grown for B.C. and Western Canadian consumers. This land should be preserved for agriculture in perpetuity and be protected for generations to come.

Thank you for your time this morning. I'm hopeful that any influence that your committee has could assist with keeping this unique federal property in agricultural production in perpetuity.

Thank you again, and I'm prepared to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you, Mr. Driediger.

We will now proceed to questions from senators. Senators, you will each have five minutes for your questions, including your answers. We will start with our deputy chair, Senator McNair.

Senator McNair: Thank you. I'm going to cede my time so Senator Black can speak, and I'll come on at the end if I could.

Senator Black: Thank you, Senator McNair.

On ne peut pas attribuer de valeur monétaire à cette parcelle lorsqu'il est question de sécurité alimentaire en Colombie-Britannique. Elle est inestimable. Retirer cette terre hautement productive de la production agricole serait un véritable désastre. Une telle décision serait extrêmement à courte vue et causerait un préjudice irréparable à la sécurité alimentaire locale en Colombie-Britannique.

Trop de parcelles comme celle-ci ont déjà été détruites de façon permanente pour répondre à des intérêts industriels, commerciaux, résidentiels ou politiques. Avec les pandémies, les perturbations commerciales, les sécheresses, les dômes de chaleur, les inondations et les changements climatiques qui bouleversent la chaîne d'approvisionnement alimentaire partout en Amérique du Nord, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour protéger nos terres agricoles locales les plus productives.

Notre dépendance continue envers les régions productrices comme la Californie représente un pari dangereux, puisque la Californie elle-même est confrontée à toute une série de difficultés et de limites en matière de production. Elle aussi perd des terres agricoles et des exploitations à un rythme alarmant. En cas de perturbation de l'approvisionnement en Californie, les consommateurs canadiens ne seront pas leur priorité stratégique. Nous devons commencer à réfléchir à long terme à notre propre sécurité alimentaire et au maintien de ces terres fédérales à des fins agricoles, en les considérant comme un actif stratégique de sécurité plutôt que comme une occasion d'aménagement.

Notre entreprise appuie fermement le maintien de ces terres agricoles uniques afin que des produits frais, nutritifs et abordables puissent continuer d'être cultivés pour les consommateurs de la Colombie-Britannique et de l'Ouest canadien. Ces terres devraient être protégées à perpétuité à des fins agricoles et préservées pour les générations futures.

Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé ce matin. J'espère que l'influence de votre comité pourra contribuer à maintenir cette propriété fédérale unique en production agricole à perpétuité.

Je vous remercie encore une fois et je serai heureux de répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Driediger.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Honorables sénateurs, vous disposerez chacun de cinq minutes pour vos questions et les réponses. Nous commencerons avec notre vice-président, le sénateur McNair.

Le sénateur McNair : Merci. Je vais céder mon temps au sénateur Black pour qu'il puisse intervenir, puis je prendrai la parole à la fin, si cela convient.

Le sénateur Black : Merci, sénateur McNair.

On March 26, the Senate passed Bill S-230, An Act respecting the development of a national strategy for soil health protection, conservation and enhancement. It's now over in the House of Commons for their consideration.

At the same time, Minister MacDonald and Agriculture and Agri-Food Canada announced that they would be moving forward without the bill on developing a national agricultural soil strategy.

To both of you, how do you think a national strategy on soil health might benefit the issue at hand?

Mr. Heppell: From a farmer's perspective, there needs to be more education on soil health. Ultimately, farmers want to have good soil health. It is an investment in their future to have crop rotation, to do cover crops and to make sure that the microclimate of the soil is healthy. It makes sense profitability-wise, too. I think it could be greatly adopted.

The issues we see are some gaps. There's a lot of generational knowledge that is passed down. I'm lucky enough to have my grandpa, who is 88 years old and who is a walking textbook. He gives a lot of unsolicited 20-minute stories, but there is a lot of knowledge in that, and I've been able to glean that. I know a lot of other farmers don't have that, or maybe they're taking it over from a distant dad or relative.

I think having some understanding of how soil health works and teaching sessions would go a long way.

Senator Black: Mr. Driediger?

Mr. Driediger: Yes, I've been on the receiving end of Mr. Heppell's grandpa's stories, so I can attest that 20 minutes is probably short.

I think one of the things that people really need to understand in this country is that farmers' entire futures depend on the strength of their soil and the long-term production ability of that soil. Maintaining and taking care of that soil is incredibly important to them. It's the base of what they do. Anything we can do in this country that puts focus on that and on the importance of that and agriculture, we would be in total support of.

Senator Black: Thank you. Mr. Heppell, can you share with us, as policy-makers and the government, anything you have to say about the personal side of this issue from your perspective as a young farmer but as a generational farmer, please?

Le 26 mars, le Sénat a adopté le projet de loi S-230, Loi concernant l'élaboration d'une stratégie nationale pour la protection, la conservation et l'amélioration de la santé des sols. Le projet de loi est maintenant à l'étude à la Chambre des communes.

Parallèlement, le ministre MacDonald et Agriculture et Agroalimentaire Canada ont annoncé qu'ils entendaient aller de l'avant avec l'élaboration d'une stratégie nationale sur les sols agricoles, même sans le projet de loi.

À votre avis à tous les deux, en quoi une stratégie nationale sur la santé des sols pourrait-elle être utile dans le contexte qui nous occupe?

M. Heppell : Du point de vue des agriculteurs, il faudrait davantage de sensibilisation et d'éducation sur la santé des sols. En fin de compte, les agriculteurs veulent des sols en bonne santé. La rotation des cultures, les cultures de couverture et le maintien d'un microclimat sain dans les sols constituent un investissement pour l'avenir. C'est également logique sur le plan de la rentabilité. Je pense qu'il y aurait une forte adhésion à ce genre d'initiative.

Ce que nous constatons, c'est qu'il existe certaines lacunes. Il y a énormément de connaissances transmises d'une génération à l'autre. J'ai la chance d'avoir encore mon grand-père, qui a 88 ans et qui est une véritable encyclopédie ambulante. Il raconte beaucoup d'histoires de 20 minutes dont personne ne lui a demandé le récit, mais il y a énormément de savoir là-dedans, et j'ai pu en tirer beaucoup d'enseignements. Je sais que plusieurs autres agriculteurs n'ont pas cette chance, ou encore qu'ils reprennent la ferme d'un père ou d'un parent plus éloigné.

Je pense qu'une meilleure compréhension du fonctionnement de la santé des sols et des séances de formation pourraient aller très loin.

Le sénateur Black : Et selon vous, monsieur Driediger?

M. Driediger : Oui, j'ai moi-même eu droit aux récits du grand-père de M. Heppell, je peux donc vous assurer que 20 minutes, c'est sans doute un peu court.

Je pense qu'une chose que les gens doivent vraiment comprendre dans ce pays, c'est que l'avenir même des agriculteurs dépend de la qualité de leurs sols et de leur capacité de production à long terme. L'entretien et la protection des sols sont d'une importance capitale pour eux. C'est la base même de leur travail. Toute mesure qui permettrait de mettre davantage l'accent sur cet enjeu et sur l'importance de l'agriculture aurait tout notre appui.

Le sénateur Black : Merci. Monsieur Heppell, pourriez-vous nous parler de l'aspect personnel de cet enjeu, du point de vue d'un jeune agriculteur, mais aussi d'un agriculteur issu d'une famille agricole depuis plusieurs générations?

Mr. Heppell: As a young farmer, speaking to other farmers, 30 years ago, it felt like there were a lot of tailwinds. There were a lot of things going well for farmers and a lot of easy success. Land was more affordable than now. Now it feels, as a young farmer, we have so many headwinds. To be blunt, losing our best farmland would be a big blow to my confidence in agriculture.

I make a lot of content online showing the good, bad and beautiful parts of agriculture. I try to educate the end consumer or that person sitting on the fence about whether they should come back to the family farm or not. Having a plan that protects our best farmland, nationally, I think, would go a long way in encouraging the next generation to come back to the family farm.

Ultimately, Senator Black, I have peace on this land. There is no anxiety around it. There is a good chance it gets developed, but I have a peace in my heart that surpasses understanding that this land will be protected in some way. Part of that is the support we've gotten in our community. So many people have come up to me and ask me questions: where is your farmland at? That's where I'm known in the community, as the guy trying to save farmland. I'm proud to be known as that.

Senator Black: Thank you for what you're doing.

Mr. Driediger, would you be able to comment? I know you've likely heard similar issues from your membership.

Mr. Driediger: One of the key strategies of our company over the last 25 years has been bringing the next generation into the business. One of the greatest difficulties we have, not just in Canada but across the western world, is attracting the next generation into agriculture. It's a high-risk business. It's highly capitalized and it's a lifestyle. It's six to seven days a week. A lot of the generations coming into the workplace today have no interest in that type of lifestyle.

We've made it a key priority in our company to bring people like Mr. Heppell and other next-generation people into our farming operations and onto the board of directors of our company. To see people like Mr. Heppell discouraged over a key piece of land that's been in their family for 50 years, quite frankly, is heartbreaking.

I also want to add a personal note to this. I'm not a young man anymore. I'm about to turn 69. I was a teenager when they brought in the Agriculture Land Commission in 1972. It wasn't very popular among the agricultural community at the time in British Columbia, but I can tell you it's been a valuable piece of

M. Heppell : Comme jeune agriculteur, quand je discute avec d'autres agriculteurs, j'ai l'impression qu'il y a 30 ans, nous avions le vent dans les voiles. Beaucoup de choses allaient bien pour les agriculteurs et il y avait davantage de possibilités de réussite. Les terres étaient plus abordables qu'aujourd'hui. Maintenant, comme jeune agriculteur, j'ai l'impression que les obstacles se multiplient. Franchement, perdre nos meilleures terres agricoles porterait un dur coup à ma confiance envers l'avenir de l'agriculture.

Je publie beaucoup de contenu en ligne pour montrer les bons, les mauvais et les beaux côtés de l'agriculture. J'essaie de sensibiliser les consommateurs ou les personnes qui hésitent à revenir sur la ferme familiale. Je pense qu'un plan national visant à protéger nos meilleures terres agricoles contribuerait énormément à encourager la relève agricole à revenir sur les fermes familiales.

Au bout du compte, sénateur Black, j'éprouve un profond sentiment de paix par rapport à ces terres. Je ne ressens pas d'anxiété à leur sujet. Il y a de fortes chances qu'elles soient aménagées, mais j'ai au fond de moi la conviction qu'elles seront protégées d'une façon ou d'une autre. Cela tient en partie au soutien que nous avons reçu de notre collectivité. Beaucoup de gens viennent me voir pour me demander où se trouvent nos terres agricoles. Dans la collectivité, on me connaît comme le gars qui essaie de sauver des terres agricoles. J'en suis fier.

Le sénateur Black : Merci de ce que vous faites.

Monsieur Driediger, souhaitez-vous ajouter quelque chose? J'imagine que vous avez entendu des préoccupations semblables de la part de vos membres.

M. Driediger : L'une des principales stratégies de notre entreprise au cours des 25 dernières années a consisté à faire une place à la relève. L'un des plus grands défis auxquels nous faisons face, non seulement au Canada, mais partout dans le monde occidental, c'est d'attirer la prochaine génération vers l'agriculture. C'est un secteur à haut risque, qui exige énormément de capital et qui représente un mode de vie. On travaille six ou sept jours par semaine. Beaucoup de jeunes qui arrivent aujourd'hui sur le marché du travail ne sont pas intéressés par ce genre de mode de vie.

Nous avons fait de l'intégration de jeunes comme M. Heppell et d'autres représentants de la relève au sein de nos exploitations agricoles et de notre conseil d'administration une priorité absolue. Voir quelqu'un comme M. Heppell se décourager à cause d'une parcelle de terre qui appartient à sa famille depuis 50 ans est, franchement, déchirant.

J'aimerais également ajouter une réflexion plus personnelle. Je ne suis plus tout jeune. J'aurai bientôt 69 ans. J'étais adolescent lorsque la Commission de protection des terres agricoles a été créée en 1972. À l'époque, cette mesure n'était pas particulièrement populaire dans le milieu agricole en Colombie-

legislation that has helped to preserve a lot of farmland in B.C. that wouldn't be here today. Unfortunately, there have been thousands of acres of Class 1 and Class 2 highly productive farmland throughout the Lower Mainland that has disappeared. It's gone into housing. Every municipality has a priority. In agriculture less than 5% of our overall land is arable. It's so important that we protect what we have left. Throughout the Richmond, Delta, and Langley areas, we have lost so many high-quality pieces of farmland. They're now paved over. They're gone forever. People are so short-sighted. They don't understand. We're on the front lines of this and we're trying to convey to people, we're at a tipping point here. There's a sense of urgency about this. Our population continues to grow, and we're losing farmland. It's a simple mathematical X plus Y doesn't equal Z. We need all the help we can get from every level of government to preserve parcels like this. It's incredible.

Senator Black: Thank you.

Senator McNair: Thank you, witnesses, for being here today.

Mr. Heppell, you described your land as a unique microclimate. I think that's an understatement. Very rare land. You've driven that point home to us. I also wanted to comment on your grandfather being the walking textbook. You know how lucky you are to have that.

I'm curious to know whether you've had any discussions with Canada Lands Company? Is there a person you could be talking or so is it the wall of the corporate entity?

Mr. Heppell: I've had good conversations with Innovation, Science and Economic Development Canada. I have not been able to get hold of the Canada Lands Company. I've sent them five or six emails and even had a few hundred people from my audience email them with no response.

Senator McNair: The good discussion with ISSED. Can you expand on that a little bit, tell us how they're going and who they're with?

Mr. Heppell: Her last name is escaping me, but I've heard from Julie from Innovation, Science and Economic Development Canada. We're on a lease with them. We signed a new lease this past year that makes it easier for them to kick us off the land if need be. Every year, we have to submit for farming it next year. We've just submitted a few weeks ago, and we will find out at

Britannique, mais je peux vous dire aujourd'hui qu'il s'agit d'un outil législatif extrêmement précieux qui a permis de préserver énormément de terres agricoles qui auraient autrement disparu. Malheureusement, des milliers d'acres de terres agricoles hautement productives de classes 1 et 2 ont disparu dans le Lower Mainland. Elles ont été remplacées par des projets résidentiels. Chaque municipalité a ses propres priorités. Au Canada, moins de 5 % de notre territoire est constitué de terres arables. Il est donc essentiel de protéger ce qu'il nous reste. Dans les secteurs de Richmond, Delta et Langley, nous avons perdu énormément de terres agricoles de grande qualité. Elles sont maintenant asphaltées. Elles sont perdues à jamais. Les gens ont une vision terriblement à courte vue. Ils ne comprennent pas. Nous sommes en première ligne et nous essayons d'expliquer aux gens que nous approchons d'un point de bascule. Il y a un sentiment d'urgence. La population continue de croître pendant que les terres agricoles disparaissent. Mathématiquement, cela ne tient tout simplement pas la route. Nous avons besoin de l'aide de tous les ordres de gouvernement pour protéger des parcelles comme celle-ci. C'est essentiel.

Le sénateur Black : Merci.

Le sénateur McNair : Merci à nos témoins d'être parmi nous aujourd'hui.

Monsieur Heppell, vous avez décrit vos terres comme bénéficiant d'un microclimat unique. Je pense même que c'est un euphémisme. Ce sont des terres extrêmement rares. Vous nous l'avez très bien démontré. Je voulais également revenir sur votre grand-père, que vous avez décrit comme une encyclopédie ambulante. Vous êtes conscient de la chance que vous avez de l'avoir.

J'aimerais savoir si vous avez eu des échanges avec la Société immobilière du Canada. Y a-t-il une personne avec qui vous pouvez discuter ou avez-vous plutôt l'impression de vous heurter à une structure impersonnelle?

M. Heppell : J'ai eu de bonnes discussions avec Innovation, Sciences et Développement économique Canada. En revanche, je n'ai pas réussi à joindre la Société immobilière du Canada. Je leur ai envoyé cinq ou six courriels et même quelques centaines de personnes qui me suivent ont tenté de communiquer avec eux par courriel, sans jamais obtenir de réponse.

Le sénateur McNair : Vous avez mentionné avoir eu de bonnes discussions avec ISDE. Pouvez-vous nous en dire un peu plus? Avec qui avez-vous parlé et comment ces échanges se déroulent-ils?

M. Heppell : J'oublie son nom de famille, mais j'ai été en contact avec Julie, à Innovation, Sciences et Développement économique Canada. Nous avons un bail avec eux. Nous avons signé un nouveau bail l'an dernier qui leur permet plus facilement de nous retirer l'accès aux terres au besoin. Chaque année, nous devons présenter une nouvelle demande pour

the end of June if we have it for next year. We're very hopeful that we're going to have it next year, especially because we're treating this land like our own. We invest in the dirt. We put down manure. We still treat it like it's our own, even though we can lose it. We've put over \$30,000 this last year into irrigation upgrades because we know it's going to be a hot summer. With ISED, the response has always been right away, and we have a fantastic relationship with them. They are our current landlords, but we know it's in the process of getting transferred over to the Canada Lands Company.

Senator McNair: It's not in their care and control yet?

Mr. Heppell: Correct.

Senator McNair: Okay. Mr. Driediger, you mentioned we're at a tipping point here and how critical it is that this land doesn't disappear. Can you expand on that just a bit from the perspective of your organization?

Mr. Driediger: Our company leads with B.C. product. We're a B.C. company selling local produce into B.C. and Western Canada. We're now having to go as far away as Cache Creek and Kamloops and the interior of B.C., to buy and lease land up there and truck it 200 to 400 kilometres there and back to distribution in the Lower Mainland. That's something we didn't have to do 10 years ago. It's just getting to the point now that land constraints are getting to be such an issue in the Lower Mainland that we're having to go further afield. More trucks, more pressure on the climate and everything to get the product back to market again.

This particular piece of property — you referenced it earlier in your comment to Mr. Heppell — is an incredibly unique piece of property. I grew up in the agriculture business. I farmed for a long time before becoming president and CEO of BCfresh, eventually the chairman. I can tell you that every farmer across this country would kill to have this piece of property. It is so productive, early, valuable, and unique that to lose it to warehousing would be — I can't even begin to describe the travesty it would be. It would be sad that, in today's day and age, we're not wise enough to protect a piece of property like this.

Senator McNair: Thank you.

pouvoir cultiver les terres l'année suivante. Nous avons soumis notre demande il y a quelques semaines et nous saurons à la fin juin si nous pourrions continuer l'an prochain. Nous espérons fortement que ce sera le cas, surtout parce que nous traitons ces terres comme si elles nous appartenaient. Nous investissons dans les sols. Nous épandons du fumier. Nous continuons d'en prendre soin comme si c'était notre propriété, même si nous risquons de les perdre. L'an dernier, nous avons investi plus de 30 000 \$ dans l'amélioration de l'irrigation parce que nous savons que l'été sera chaud. Du côté d'ISDE, les réponses ont toujours été rapides et nous entretenons une excellente relation avec eux. Ce sont actuellement nos propriétaires, mais nous savons que les terres sont en voie d'être transférées à la Société immobilière du Canada.

Le sénateur McNair : Donc, elles ne relèvent pas encore officiellement de la Société immobilière du Canada?

M. Heppell : Exact.

Le sénateur McNair : D'accord. Monsieur Driediger, vous avez dit que nous approchions d'un point de bascule et vous avez insisté sur l'importance cruciale de préserver ces terres. Pourriez-vous développer un peu ce point du point de vue de votre organisation?

M. Driediger : Notre entreprise mise avant tout sur les produits de la Colombie-Britannique. Nous sommes une entreprise britanno-colombienne qui commercialise des produits locaux en Colombie-Britannique et dans l'Ouest canadien. Aujourd'hui, nous devons aller jusqu'à Cache Creek, Kamloops et dans l'intérieur de la Colombie-Britannique pour acheter ou louer des terres, puis transporter les produits sur des distances de 200 à 400 kilomètres aller-retour jusqu'aux centres de distribution du Lower Mainland. Ce n'était pas nécessaire il y a 10 ans. Nous arrivons à un point où les contraintes liées à l'accès aux terres dans le Lower Mainland deviennent tellement importantes que nous devons nous éloigner de plus en plus. Cela signifie davantage de camions, davantage de pression sur le climat et davantage de coûts liés au transport des produits jusqu'au marché.

Cette parcelle en particulier — vous y faisiez référence tout à l'heure en parlant avec M. Heppell — est absolument exceptionnelle. J'ai grandi dans le milieu agricole. J'ai été agriculteur pendant de nombreuses années avant de devenir président-directeur général de BCfresh, puis président du conseil. Je peux vous dire que tous les agriculteurs du pays rêveraient d'avoir accès à une telle terre. Elle est tellement productive, précoce, précieuse et unique que la perdre au profit d'entrepôts serait... je n'ai même pas les mots pour décrire le désastre que ce serait. Il serait triste qu'à notre époque, nous ne soyons pas capables de protéger une terre aussi exceptionnelle.

Le sénateur McNair : Merci.

The Chair: Thank you. I just want to say, coming from Prince Edward Island, which is known to grow a couple of acres of potatoes, I'm struck right now to think that you are potentially harvesting, you will be harvesting your 2026 potato crop on this land before many of the potatoes will have been planted for Prince Edward Island's 2026 potato crop, which is spectacular.

Senator Sorensen: First, a comment to Mr. Driediger. Here in the Senate, we believe that 70 is the new 50, so you're good.

I have notes all over my page. I wanted to comment on climate change because, when that was first mentioned, your growing season and harvesting season, I thought is it climate change that's making that available to you. In a further comment, I understand climate change will impact that season.

I don't know if I missed things, but if you could, for my sake, restate the model for what I will call your lease. I happen to live in Banff and in Banff National Park we lease our land, but not a year at a time. I'm totally intrigued by that.

I also missed who your current landlord is, understanding that you know you're going to be moved under the heading of Canada Lands Company, and you're trying to build a relationship there. I'm probably asking you to repeat things you've already said, but I need clarity on that model.

Mr. Heppell: With climate change, we are seeing hotter summers, but we've always been able to plant our potatoes in February. If there's a lot of rain, maybe it's the beginning of March. Funny enough, I was speaking in P.E.I. at the end of February last year to a bunch of potato farmers. It was the first day of planting I was missing, and it had just snowed a foot in P.E.I. I was like, we are actually planting today. Sorry, I don't mean to make you feel jealous.

Our current landlord is Innovation, Science and Economic Development Canada. Because that land was used for telecommunications land during World War II, that's why it's with that government department. I'm not sure about that. We used to have 5- and 10-year leases on this land. However, once it got added to the disposal list, which means ISED had no use for it anymore — which makes sense, it's agriculture land with them — we went to year-to-year leases. That is why every year we have to apply. We are hopeful that we will get it next year.

La présidente : Merci. Permettez-moi simplement de dire que, venant de l'Île-du-Prince-Édouard, une province qui cultive, disons, quelques pommes de terre, je trouve assez remarquable de penser que vous pourriez récolter votre récolte de pommes de terre de 2026 sur ces terres avant même que plusieurs producteurs de l'Île-du-Prince-Édouard aient commencé à planter leurs pommes de terre de 2026.

La sénatrice Sorensen : D'abord, un commentaire à l'intention de M. Driediger : ici, au Sénat, nous croyons que 70 ans, c'est le nouveau 50, alors tout va bien pour vous.

J'ai des notes partout sur ma page. Je voulais revenir sur les changements climatiques parce que, lorsque vous avez parlé de votre saison de culture et de récolte, je me suis demandé si les changements climatiques contribuaient à rendre cela possible. Puis, en vous écoutant davantage, j'ai compris que les changements climatiques risquaient aussi d'avoir des répercussions sur cette saison.

Je ne sais pas si j'ai manqué quelque chose, mais pourriez-vous, pour moi, réexpliquer le fonctionnement de ce que j'appellerais votre bail? J'habite à Banff et, dans le parc national Banff, nous louons également nos terrains, mais certainement pas sur une base annuelle. Ce modèle m'intrigue énormément.

J'ai également manqué le passage où vous expliquiez qui est actuellement votre propriétaire foncier. Je comprends que les terres seront transférées à la Société immobilière du Canada et que vous tentez d'établir une relation avec cet organisme. Je vous demande probablement de répéter ce que vous avez déjà dit, mais j'aimerais mieux comprendre le modèle.

M. Heppell : Avec les changements climatiques, nous constatons effectivement des étés plus chauds, mais nous avons toujours été capables de planter nos pommes de terre en février. Lorsqu'il y a beaucoup de pluie, cela peut être au début mars. D'ailleurs, c'est assez drôle : à la fin février l'an dernier, je donnais une conférence à l'Île-du-Prince-Édouard devant des producteurs de pommes de terre. C'était le premier jour de plantation que je manquais sur notre ferme, alors qu'il venait de tomber un pied de neige à l'Île-du-Prince-Édouard. Je leur ai dit que nous, nous étions en train de planter aujourd'hui. Désolé, je ne veux pas vous rendre jaloux.

Notre propriétaire actuel est Innovation, Sciences et Développement économique Canada. Comme ces terres servaient aux télécommunications pendant la Seconde Guerre mondiale, elles relèvent encore aujourd'hui de ce ministère fédéral. Autrefois, nous avions des baux de 5 ou 10 ans. Toutefois, lorsque les terres ont été inscrites sur la liste des biens excédentaires — ce qui signifie qu'ISDE n'en avait plus l'utilité, ce qui se comprend puisqu'il s'agit de terres agricoles —, nous sommes passés à des baux annuels. Voilà pourquoi nous devons présenter une nouvelle demande chaque année. Nous espérons obtenir le renouvellement pour l'an prochain.

We push hard to at least have it written in the contract that we would have a three-year heads-up if they were to divest of the land because we need to make plans. We can't mitigate the loss of this fully, but there are strategies to at least not cripple the market by getting a left hook from our landlord saying, "Hey, by the way, you can't plant next year."

A lot of this is new territory for us. There are a lot of moving poles that we're trying to figure out about how we save this land because it doesn't feel like it has been done before. We're learning as we go. We've heard that it's in the process of moving to the Canada Lands Company, and the Canada Lands Company is the one that divests of surplus land.

Senator Sorensen: So the imminent risk is the annual lease, not necessarily someone coming in with an actual plan. This annual renewal of the lease is risky.

Mr. Heppell: Both, because if someone does have a plan, they can just kick us off. From my knowledge of adding lands to surplus, they go through different municipalities that want it. There is a First Nations group that's interested in it, and they're here in Ottawa lobbying for it. Our response to that is we obviously believe in truth and reconciliation; food security and truth and reconciliation shouldn't come at a cost to each other. There is a lot of marginal farmland out there where house buildings can be built.

Senator Sorensen: The three First Nations that have come forward are not in support of you. They want it as an economic reconciliation for the bands?

Mr. Heppell: Correct, yes. They wanted to partner with the port authority, I believe, to put shipping containers there and pave over the land.

Senator Sorensen: I'm totally intrigued by this story. I have two comments. I'm not sure if anyone here can answer. Can we help them with Canada Lands? Can we help them find out who to talk to? I will say, sometimes when the government gets a lot of emails on a topic, it gets diluted rather than lifted up. I think it's the case of you trying to get to the right person.

I would suggest, Madam Chair, that we consider either Mr. Heppell or Mr. Driediger for the food security report. In an effort to bring your voice forward, what we're here doing today is a little bit more of a specific education for us. We are in the

Nous insistons beaucoup pour qu'il soit au moins inscrit dans le contrat que nous bénéficierions d'un préavis de trois ans si jamais les terres devaient être cédées, parce que nous devons pouvoir planifier nos activités. Nous ne pouvons pas complètement atténuer la perte de ces terres, mais il existe des stratégies pour éviter que le marché soit complètement déstabilisé si notre propriétaire nous annonce soudainement qu'on ne pourra pas planter l'an prochain.

Tout cela est très nouveau pour nous. Il y a énormément d'éléments qui changent constamment et nous essayons encore de comprendre comment sauver ces terres, parce qu'on a l'impression qu'une situation semblable ne s'est jamais vraiment produite auparavant. Nous apprenons au fur et à mesure. Nous avons entendu dire que les terres étaient en voie d'être transférées à la Société immobilière du Canada, qui est chargée de disposer des biens fédéraux excédentaires.

La sénatrice Sorensen : Donc, le risque immédiat découle surtout du bail annuel, plus que de l'existence d'un projet concret d'aménagement. C'est ce renouvellement annuel qui crée l'incertitude.

M. Heppell : Les deux, en fait, parce que si quelqu'un présente un projet, on peut tout simplement nous expulser. D'après ce que je comprends du processus entourant les biens excédentaires, différentes municipalités peuvent manifester leur intérêt. Un groupe des Premières Nations s'intéresse également à ces terres et mène actuellement des démarches ici, à Ottawa. Notre position est la suivante : nous croyons évidemment à la vérité et à la réconciliation, mais la sécurité alimentaire et la réconciliation ne devraient pas se faire au détriment l'une de l'autre. Il existe énormément de terres marginales où il serait possible de construire des logements.

La sénatrice Sorensen : Les trois Premières Nations qui ont manifesté leur intérêt ne vous appuient donc pas. Elles souhaitent utiliser ces terres dans une perspective de réconciliation économique pour leurs communautés?

M. Heppell : Exactement. Si j'ai bien compris, elles souhaiteraient s'associer à l'administration portuaire afin d'y installer des conteneurs d'expédition et d'asphalter les terres.

La sénatrice Sorensen : Cette histoire m'intrigue au plus haut point. J'ai deux observations à faire. Je ne sais pas si quelqu'un ici peut répondre. Est-ce que la Société immobilière du Canada pourrait les aider? Pouvons-nous les aider à trouver à qui parler? Il arrive que, quand le gouvernement reçoit beaucoup de courriels sur un sujet, le message a tendance à être dilué au lieu d'être mis en évidence. Je pense qu'il faut trouver la bonne personne à joindre.

Je suggère, madame la présidente, que nous envisagions d'insérer le témoignage de M. Heppell ou de M. Driediger dans notre rapport sur la sécurité alimentaire. Afin de mieux faire entendre votre voix, ce que nous faisons ici aujourd'hui

midst of a food security report, and this is an amazing case study where we could put the plug in.

The Chair: Thank you, Senator Sorensen.

Senator Muggli: Good morning and thank you for being with us.

Mr. Heppell, how many acres exist of this piece of California land?

Mr. Heppell: The parcel is 300 acres. It's 80 acres of forest and stream to one side of it and then 220 acres of farmable land.

Senator Muggli: There is no other land in British Columbia that has a similar makeup? It's just this number of acres?

Mr. Heppell: Correct, yes. If you drive around it, you'll go up one hill to get to it and one hill to go down to it. It's very elevated, and the combination of that with the sandy soil makes it some of the best farmland. Ultimately, it rained 4 inches one day in March; two days later, we were planting potatoes. Most fields in B.C. are put out of commission for two or three weeks, in Delta maybe a month after it rains 4 inches. It's very unique.

Senator Muggli: Something interesting happened millions of years ago.

Mr. Heppell: I'm sure someone smarter than me can explain that, something with the mountains sliding.

Senator Muggli: Exactly. You said before that it will likely move into development. Why do you say that?

Mr. Heppell: It's just the natural course of how things have gone. When there have been a truth and reconciliation claim, it has gone to the First Nations. When people have wanted to develop farmland, it has gone to it. Part of the reason I really wanted Driediger on this call — he's an expert on this — is he's seen thousands of acres of good farmland be turned into malls and warehouse buildings. I've only been back to the farm for five years; Driediger has been doing it for all of his life, so he can speak to a lot of the best farmland that's been developed.

Senator Muggli: Mr. Driediger, what can we do to raise the concern around preservation of farmland?

ressemble plus à une formation spécialisée pour nous. Nous élaborons un rapport sur la sécurité alimentaire, et vous nous présentez une étude de cas remarquable que nous pourrions mettre en évidence dans le rapport.

La présidente : Merci, sénatrice Sorensen.

La sénatrice Muggli : Bonjour, et merci de vous être joints à nous.

Monsieur Heppell, combien d'acres ces terres de style californien comptent-elles?

M. Heppell : La parcelle s'étend sur 300 acres. Elle comprend 80 acres de forêt et de cours d'eau d'un côté, et 220 acres de terres agricoles de l'autre.

La sénatrice Muggli : N'y a-t-il pas d'autres terres en Colombie-Britannique qui présentent une configuration similaire? Cette terre est-elle unique?

M. Heppell : Oui, elle l'est. Si vous en faites le tour en voiture, vous devrez monter une colline pour y accéder et en redescendre une autre pour en sortir. Le terrain est très élevé, et cette caractéristique, combinée au sol sablonneux, en fait l'une des meilleures terres agricoles. Nous avons eu 10 cm de pluie en une seule journée au mois de mars et, deux jours plus tard, nous plantions des pommes de terre. La plupart des champs en Colombie-Britannique restent hors d'usage pendant deux ou trois semaines. À Delta, elles restent en friche un mois après une pluie de 10 cm. Notre terre est unique.

La sénatrice Muggli : Une chose intéressante s'est produite il y a des millions d'années.

M. Heppell : Je suis sûr que quelqu'un de plus intelligent que moi pourrait vous expliquer cela. Je crois que c'est dû à des glissements de terrain.

La sénatrice Muggli : Exactement. Vous avez dit tout à l'heure qu'elle allait vraisemblablement bientôt passer en phase d'aménagement. Pourquoi dites-vous cela?

M. Heppell : C'est le cours naturel des choses. Au cours d'une revendication dans le cadre du processus de vérité et de réconciliation, les terres ont été attribuées aux Premières Nations. Chaque fois qu'on a voulu urbaniser des terres agricoles, c'est ce qui s'est produit. L'une des raisons pour lesquelles je tenais vraiment à ce que M. Driediger participe à cet appel à l'action, c'est qu'il est expert en la matière et qu'il a vu des milliers d'acres de bonnes terres agricoles être aménagées en centres commerciaux et en entrepôts. Je ne suis revenu dans le domaine agricole qu'il y a cinq ans. M. Driediger a fait cela pendant toute sa carrière, alors il peut vous nommer de nombreuses bonnes terres agricoles qui ont été aménagées.

La sénatrice Muggli : Monsieur Driediger, que pouvons-nous faire pour plaider la préservation des terres agricoles?

Mr. Driediger: Well, you can start with this particular property here in doing whatever we can politically to not have it disposed of and to keep it within the federal government. That's critical.

Anything we can do across this country to bring some focus to the fact that food security is a very real issue. The average consumer doesn't appreciate how much of an issue it is. There is no inventory in the supply chain anymore. The Loblaws and Sobeys of the world used to have warehouses, and they'd warehouse produce for five to seven days, and there was always product in the supply chain. We're in a situation now in the supply chain in this country and across North America, where there's literally only a one- to two-day supply of food in the supply chain now. Everything is just-in-time inventory.

Any disruption to supply chains now creates tremendous issues. It doesn't matter whether it's climate change. We had with the situation with the Sumas floods in 2021, where it wiped out all three major corridors going out of the Lower Mainland, and the ability to ship goods and services in and out of the Lower Mainland was severely inhibited.

Climate change is real. I won't get into the argument about what causes climate change, but anyone in the agriculture industry has known for 30 years here in British Columbia that the summers are hotter and more intense. When we get rainfall, it's more intense. Everything is just more intense now. The ability to manage crops through these climate intensities in today's world is extremely difficult. We're always just hovering on the edge at any given time during some of these catastrophic events. The importance of particular pieces of farmland that have productivity that can help get us through these events and bridge these gaps to keep products in the supply chain is incredibly important. The average consumer doesn't know that, nor does the local municipal government or provincial government or anyone. They don't understand how sensitive everything is in trying to keep that supply chain together and to keep food on the shelf for Canadian consumers.

There needs to be collective wisdom in this country where we take a good, hard look at that, and we have to prioritize that. In our relationship with the United States recently, we have seen how these global events can impact us. Food security, we've never gone through any kind of war in Canada; in Europe, food security is top of the strategy list. It's right up there. They've been through world wars. They understand the importance of food security.

M. Driediger : Eh bien, on peut commencer par cette propriété en faisant tout ce qui est en notre pouvoir sur le plan politique pour éviter qu'elle ne soit cédée et pour qu'elle reste la propriété du gouvernement fédéral. C'est essentiel.

Nous devons faire tout ce que nous pouvons à l'échelle du pays pour attirer l'attention sur le fait que la sécurité alimentaire est un problème très réel. Le consommateur moyen ne saisit pas la gravité de ce problème. Il n'y a plus de stocks dans la chaîne d'approvisionnement. Autrefois, les sociétés Loblaws et Sobeys stockaient les produits frais dans leurs entrepôts pendant cinq à sept jours, et la chaîne d'approvisionnement était toujours bien remplie. Nous sommes aujourd'hui dans une situation, tant au Canada que dans toute l'Amérique du Nord, où il n'y a littéralement plus qu'un à deux jours de stock de denrées alimentaires dans la chaîne d'approvisionnement. Tout est de l'inventaire juste-à-temps.

Les perturbations des chaînes d'approvisionnement créent maintenant d'énormes problèmes. Peu importe que ce soit dû aux changements climatiques ou pas. Nous l'avons vu avec les inondations de Sumas en 2021. Elles ont coupé les trois principaux corridors du Lower Mainland, ce qui a gravement entravé la circulation des biens et services qui étaient destinés à cette région et qui en sortaient.

Les changements climatiques sont réels. Je ne vais pas me lancer dans un débat sur les causes des changements climatiques, mais tout le monde, dans l'industrie agricole, sait qu'en Colombie-Britannique, depuis 30 ans, les étés sont plus chauds et plus intenses. Quand il pleut, c'est plus intense. Tout est maintenant plus intense. Dans le monde d'aujourd'hui, l'intensité du climat rend la gestion des cultures extrêmement difficile. Nous sommes constamment au bord du gouffre pendant certains événements catastrophiques. Les terres agricoles productives qui peuvent nous aider à traverser ces crises et à maintenir les produits dans la chaîne d'approvisionnement ont une valeur immense. Le consommateur moyen ne sait pas cela, pas plus que les gouvernements municipaux, provinciaux et autres. Ils ne comprennent pas à quel point le maintien de la chaîne d'approvisionnement est fragile pour garantir que les Canadiens aient de la nourriture.

Il faut que ce pays fasse preuve de sagesse collective, qu'il examine cela sérieusement et qu'il en fasse une priorité. Récemment, dans le cadre de nos relations avec les États-Unis, nous avons vu l'incidence que ces événements mondiaux peuvent avoir sur nous. Au Canada, nous n'avons jamais connu de guerres qui compromettent la sécurité alimentaire. Nous n'avons jamais connu de guerre au Canada. En Europe, la sécurité alimentaire est une priorité stratégique majeure. L'Europe a vécu des guerres mondiales. Toute la population comprend l'importance de la sécurité alimentaire.

We don't get that in this country. We think we have this unlimited supply of land and the ability to feed ourselves, and we're in a bit of la-la land right now. Anything we can do to put a focus on properties like this is absolutely essential.

Senator Muggli: Thank you.

I have a question about the cost of food grown domestically or, in your case, on your farms. Is it cheaper on the shelves than imported food, Mr. Heppell?

Mr. Heppell: It can be. It depends what store you are at. I was at a grocery store the other day, and I saw our russet potatoes being sold for \$3.50 a pound when we sold them to that store for 45 cents a pound.

Senator Muggli: Do you have any say in the shelf price?

Mr. Heppell: No, we are price takers as farmers. We are at the bottom of the totem pole. With increased competition — Mr. Driediger is the expert to speak to on this. I'm not speaking out of turn here, but is "take this price or we'll go somewhere else."

Senator Muggli: Yes. Do you have to pay for preferential shelf placing?

Mr. Heppell: I'm not sure about that. Mr. Driediger, do you know?

Mr. Driediger: No. That is not something that is required yet, as it is in the hard goods industry.

At the same time, if you want to talk about retail margins, I need to be very careful because I do not want to bite the hand that feeds us. But I will say that there was a time 20 or 25 years ago where margins on produce — if you sold something to a retailer for \$1, they would sell it for \$1.49. It was called a 50% markup, which is a 33% margin. Then it went to 100% markup, so if you sold it for \$1, it retailed at \$1.99. It is now common to see products that we sell for \$1 sell for \$2.99 and even higher on the shelves. Those retail margins have gotten much higher over the years.

I understand they have costs, and there have been all kinds of input costs driven into their business, as well, but the unfortunate part, as Mr. Heppell said, is that the farmers are at the bottom of the totem pole, and their piece of the pie has continued to shrink every year.

Senator Muggli: Maybe we should be doing something in relation to what grocers can charge for domestically produced food as a margin versus import food.

Ce n'est pas le cas au Canada. Nous croyons disposer d'une réserve illimitée de terres pour nous nourrir, mais, en réalité, nous sommes un peu dans le déni. Il est absolument essentiel d'agir pour attirer l'attention sur ce type de propriétés.

La sénatrice Muggli : Merci.

J'ai une question au sujet du coût des aliments cultivés au Canada ou, dans votre cas, sur vos fermes. Vos produits sont-ils moins chers sur les tablettes que les aliments importés, monsieur Heppell?

M. Heppell : Peut-être. Cela dépend du magasin. J'étais à l'épicerie l'autre jour, et j'ai vu nos pommes de terre Russet se vendre 3,50 \$ la livre, alors que nous les avons vendues 45 cents la livre.

La sénatrice Muggli : Avez-vous votre mot à dire sur les prix en magasin?

M. Heppell : Non, nous, les agriculteurs, nous subissons les prix. Nous sommes tout en bas de la chaîne. Avec une concurrence accrue — M. Driediger est l'expert à consulter à ce sujet. Je ne veux pas m'avancer, mais c'est un peu « acceptez ce prix ou nous irons ailleurs ».

La sénatrice Muggli : Oui. Devez-vous payer pour un placement préférentiel sur les tablettes?

M. Heppell : Je n'en suis pas certain. Monsieur Driediger, le savez-vous?

M. Driediger : Non. Ce n'est pas encore obligatoire, comme dans l'industrie des biens durables.

Cela dit, en parlant des marges de détail, je dois être prudent, car je ne veux pas mordre la main qui nous nourrit. Mais il fut un temps, il y a 20 ou 25 ans, où les marges sur les produits frais étaient telles que si vous vendiez à un commerçant un produit à 1 \$, il le revendait à 1,49 \$. C'était une majoration de 50 %, soit une marge de 33 %. Puis, cette majoration est passée à 100 %, donc un produit vendu 1 \$ était vendu au détail à 1,99 \$. Maintenant, on voit souvent des produits que nous vendons à 1 \$ vendus à 2,99 \$ et plus en magasin. Ces marges se sont beaucoup accrues au fil des ans.

Je comprends qu'il y a des coûts et que toutes sortes de coûts d'intrants ont été imposés aux entreprises, mais ce qui est malheureux, comme l'a dit M. Heppell, c'est que les agriculteurs sont au bas de la pyramide et que leur part du gâteau diminue chaque année.

La sénatrice Muggli : Peut-être faudrait-il réguler les marges que les épiciers peuvent appliquer sur les produits locaux par rapport aux importations.

The Chair: I love this conversation around consolidation and concentration of power on the grocer side of it. I certainly appreciate that when you are on the selling side of it, there are only a few things you can say about that because you have to continue to be on the selling side.

I'm familiar with vendor numbers and the competition in the fresh produce industry to be able to have the right to sell within some of those grocery chains. There are certainly a number of nuances in there that we probably do not have time to get into right now. Thank you for your comments, Mr. Driediger.

Senator McBean: Thank you for being here and for your time. Senator Sorensen certainly went into a few questions about the relationship with ISED and Canada Lands. You were saying that you have tried to find out who it is you need to be talking with. I agree with Senator Sorensen that maybe we can advance a conversation with Canada Lands and somehow have them here for "Ag 101" and flip the tables on them a little bit.

In our last panel, Ms. Brooks had a third suggestion that agricultural voices should be at the table at the beginning of conversations more often. They also spoke about one of the things that would be helpful. I know it is unique in your situation, but, Mr. Driediger, maybe you can help with this a little bit. They spoke about having zoning protections actually mean something instead of having land being zoned A1 and then that zoning being changed for development.

Do you have any thoughts on the ability of land to be — or the ease that governments can sometimes suddenly rezone land? Do you have a comment on the rezoning process?

Mr. Driediger: In British Columbia, I'm not sure how much Mr. Heppell explained this. We have the agricultural land reserve in British Columbia. Farmland is within the agricultural land reserve. It is there. You have to go make the case to get that land out of the agricultural land reserve. Once that is done, it is then rezoned to residential, industrial or whatever the case may be. It is very difficult to get that land out of the agricultural land reserve, but municipalities wave a pretty big stick. If they need it and it is absolutely essential, they tend to get their way many times.

The municipality of Surrey, in this particular case, is very supportive of keeping this land as agriculture. Unfortunately, this particular piece of land that normally would have been in the agricultural land reserve was not put in for other strategic reasons when the decision was made some 50 years ago. It was prime agriculture land; it was simply a strategic decision at the time.

La présidente : J'aime beaucoup cette discussion sur la consolidation et la concentration du pouvoir du côté des distributeurs alimentaires. Je comprends, bien sûr, que les vendeurs ne peuvent pas vraiment s'exprimer à ce sujet, parce qu'ils doivent continuer à vendre leurs produits.

Je sais bien que, dans l'industrie des produits frais, il y a une multitude de fournisseurs qui se font concurrence pour obtenir le droit de vendre dans certaines chaînes d'épicerie. Il y a sûrement beaucoup de subtilités que nous n'aurons pas le temps d'aborder maintenant. Merci pour vos observations, Monsieur Driediger.

La sénatrice McBean : Merci d'être venus et de nous consacrer de votre temps. La sénatrice Sorensen a abordé quelques questions sur vos relations avec Innovation, Sciences et Développement économique Canada et avec la Société immobilière du Canada. Vous disiez avoir essayé de savoir à qui vous adresser. Je suis d'accord avec la sénatrice Sorensen : nous pourrions approfondir cette discussion en invitant la Société immobilière du Canada à venir nous donner un petit cours « d'AG 101 » et inverser un peu les rôles.

Mme Brooks, du dernier groupe de témoins, a formulé une troisième suggestion : les acteurs du secteur agricole devraient être invités à participer aux discussions dès le début, et ce, plus souvent. Ces témoins ont aussi évoqué un aspect qui serait utile. Je sais que votre situation est particulière, monsieur Driediger, mais vous pourriez peut-être nous éclairer un peu à ce sujet. Ces témoins ont souligné qu'il fallait que les mesures de protection liées au zonage aient une réelle valeur, au lieu de voir des terrains classés en zone A1, puis de voir ce zonage modifié pour permettre des projets immobiliers.

Avez-vous des observations sur la facilité avec laquelle les gouvernements peuvent parfois changer soudainement le zonage d'un terrain? Que pensez-vous de ce processus?

M. Driediger : En Colombie-Britannique, je ne sais pas si M. Heppell l'a bien expliqué, nous avons une réserve de terres agricoles, et la terre agricole dont il parle se trouve dans cette réserve. Il faut présenter une demande pour retirer des terres de cette réserve. Une fois retirées, elles sont reclassées comme résidentielles, industrielles ou autres. Il est très difficile de faire sortir des terres de cette réserve, mais les municipalités ont beaucoup de pouvoir. Si le changement est nécessaire et essentiel, elles obtiennent souvent gain de cause.

Dans le cas qui nous occupe, la municipalité de Surrey est très favorable au maintien de cette terre agricole. Malheureusement, quand la décision a été prise, il y a environ 50 ans, ce terrain, qui aurait normalement dû faire partie de la réserve de terres agricoles, n'y a pas été intégré pour des raisons stratégiques. C'était une terre agricole de premier choix, mais à l'époque, on a pris une décision stratégique.

Should it go back into the agricultural land reserve? Absolutely, 100%, but for that to happen, the federal government would have to transfer the property to the provincial government. I'm not sure of the exact process, but then it would have to go into the agricultural land reserve, and that is definitely what should happen to this particular piece of property.

Senator McBean: I feel like I'm poking at something here a little bit, but, Mr. Heppell, you said it all started with a reconciliation claim. Is there a claim from an Indigenous nation to take this land back, or is there any chance that they would take it back for farming? Is it known that it will go to development?

Mr. Heppell: They made a statement two years ago about how it would bring a certain amount of tax dollars to Surrey, and the only way to do that would be to pave over it. We farmed land around this area that is now warehouse buildings.

Senator McBean: Yes.

Mr. Heppell: In British Columbia, industrial land sells for \$5 million an acre, so this 300-acre parcel is worth over \$1 billion if sold for industrial land.

However, even at a \$1-billion price tag, my belief and our community's belief is still that this land's highest value is staying in agriculture, because you can't put a price on feeding Canadians and combating food insecurity.

I have not been able to connect with the First Nations group. They say it is an issue between them and the federal government. I know they are spending a lot of resources out here because there is a lot at stake for them.

There needs to be some out-of-the-box thinking, and I think it can be a win-win for First Nations and Canadians.

Senator McBean: As long as the land stays in agriculture.

Mr. Heppell: Totally.

Senator McBean: Thank you.

Senator Muggli: This might be offtrack here, but I'm curious if you have ever heard of the concept of charitable land trusts — if you think that might be an idea where, if there's not a succession plan for a farm, a farmer could actually donate land to a land trust and get a charitable receipt in exchange versus the risk of selling it to a developer that, then, takes it out of agricultural development.

Devrait-on la réintégrer dans la réserve de terres agricoles? Oui, absolument. Mais pour cela, le gouvernement fédéral devrait céder cette terre au gouvernement provincial. Je ne connais pas exactement la procédure à suivre, mais il faudrait alors qu'elle soit intégrée à la réserve de terres agricoles. C'est sans aucun doute ce qu'on devrait faire de cette terre agricole.

La sénatrice McBean : J'ai l'impression de remuer un point sensible, mais, monsieur Heppell, vous avez dit que tout avait commencé par une demande de réconciliation. Est-ce qu'une nation autochtone a demandé de récupérer cette terre, ou y a-t-il possibilité qu'elle la reprenne à des fins agricoles? Sait-on si cette terre est destinée à l'aménagement?

M. Heppell : Il y a deux ans, le gouvernement a déclaré qu'elle rapporterait un certain montant en taxes à Surrey et que, pour cela, il faudrait la bétonner. Aujourd'hui, de nombreuses terres que nous cultivions dans cette région sont couvertes d'entrepôts.

La sénatrice McBean : Oui.

M. Heppell : En Colombie-Britannique, les terrains industriels se vendent 5 millions de dollars l'acre. Cette terre de 300 acres vaut donc plus d'un milliard de dollars si on la vend sous forme de terre industrielle.

Cependant, je crois, tout comme les gens de notre communauté, que, même avec cette valeur d'un milliard, sa plus grande valeur réside dans ses propriétés agricoles. En effet, on ne peut pas mettre un prix sur la capacité de nourrir les Canadiens et de lutter contre l'insécurité alimentaire.

Je n'ai pas réussi à entrer en contact avec les gens des Premières Nations. Ils affirment qu'il s'agit d'un différend qui les oppose au gouvernement fédéral. Je sais qu'ils y consacrent beaucoup de ressources, car les enjeux sont considérables pour eux.

Il faut sortir des sentiers battus, et je pense que cela peut être bénéfique tant pour les Premières Nations que pour les Canadiens.

La sénatrice McBean : Tant que cette terre reste dans la catégorie des terres agricoles.

M. Heppell : Exactement.

La sénatrice McBean : Merci.

La sénatrice Muggli : C'est peut-être un peu hors sujet, mais je me demandais si vous aviez déjà entendu parler du concept des fiducies foncières caritatives et si vous pensez que cela pourrait être une solution. En l'absence de plan de succession pour une exploitation agricole, un agriculteur pourrait faire don de ses terres à l'une de ces fiducies et obtenir en échange un reçu fiscal pour don de bienfaisance. Il éviterait ainsi le risque de

Do you think that might be an option — a charitable solution?

Mr. Heppell: If the federal government would like to donate that land to the — then we're all for it.

Senator Muggli: I am thinking of any farmer in general who might be ready to retire. Maybe they do not need all of the money for their retirement. Could it be a charitable contribution and held in a land trust?

Mr. Heppell: Yes, I love that idea. I know you are having longer discussions with CFA and BCAC as well. That is something they will bring up, too. I believe that is something that can go across all of Canada. I find it very interesting that each province has their own different ways of protecting farmland, but the federally owned land, even though they are in the provinces, they are not bound to the rules of a province.

A national plan that goes across all provinces — yes, there are some intricacies in each province — but it could bear good fruit, especially as we plan to have such growth here in Canada. There needs to be something rolled out across all provinces to protect our best farmland. That is a great suggestion.

Senator Muggli: Mr. Driediger, do you have any thoughts on that?

Mr. Driediger: Anything that we can do that preserves farmland for the next generation for people interested in getting into agriculture is a great idea and should be examined, full stop.

Senator Muggli: Thank you.

The Chair: I had a thought on that if I could weigh in, not as a witness but as the chair.

I wonder if, in that recognition, wouldn't it be great if people donated farmland. In order to facilitate that, we could as a nation spend more time driving the profitability of farms. If I owned a McDonald's, would I want to donate that McDonald's back to the greater good? I guess if it made sense and I gleaned enough to be able to have a fair return on my work and my assets, and if there were favourable tax planning and all of those things, maybe I would. We need to look at farming as we look at any business and how we have to respect that people can expect a reasonable return on their work and their investments because it is a big investment. What does farmland sell for right now if it sells — I'm not talking about the \$1.5 billion parcel we're talking about here, but generally in your area Mr. Heppell?

vendre ses terres à un promoteur immobilier qui les retirerait de l'usage agricole.

Pensez-vous que ce pourrait être une option, une solution caritative?

M. Heppell : Si le gouvernement fédéral veut faire don de ces terres à... nous serions tout à fait d'accord.

La sénatrice Muggli : Je pense aux agriculteurs en général qui sont prêts à prendre leur retraite. S'ils n'ont pas besoin de la totalité de cette somme pour leur retraite, pourraient-ils verser un don caritatif dans une fiducie foncière?

M. Heppell : Oui, j'aime beaucoup cette idée. Je sais que vous en discutez plus en détail avec la Fédération canadienne de l'agriculture et avec le British Columbia Agriculture Council. C'est une solution que ces organismes proposeront aussi. Je pense que c'est une idée qui pourrait s'appliquer partout au Canada. Je trouve très intéressant que chaque province ait ses propres façons de protéger les terres agricoles, mais que les terres de propriété fédérale, bien qu'elles soient situées dans les provinces, ne soient pas soumises aux règles provinciales.

Un plan national qui s'applique dans toutes les provinces — oui, chaque province a ses particularités —, mais cela pourrait porter fruit, d'autant plus que nous prévoyons une croissance considérable ici au Canada. Il faut déployer quelque chose à l'échelle de toutes les provinces pour protéger nos meilleures terres agricoles. C'est une excellente suggestion.

La sénatrice Muggli : Monsieur Driediger, qu'en pensez-vous?

M. Driediger : Tout ce que nous pouvons faire pour préserver les terres agricoles pour la prochaine génération de gens qui souhaitent se lancer en agriculture est une excellente idée et devrait être examiné, point final.

La sénatrice Muggli : Merci.

La présidente : J'ai une réflexion à ce sujet, si je peux m'exprimer non pas comme témoin, mais comme présidente.

Je me demande si, dans cette optique, ce ne serait pas formidable que les gens fassent don de leurs terres agricoles. Pour faciliter cela, notre pays pourrait consacrer plus de temps à stimuler la rentabilité des exploitations agricoles. Si je possédais un McDonald's, est-ce que je voudrais en faire don pour le bien commun? Je suppose que si l'idée était logique et que j'en tirais suffisamment d'argent pour obtenir un rendement équitable sur mon travail et mes actifs, et s'il y avait une planification fiscale favorable et d'autres avantages, peut-être que je le ferais. Nous devons considérer l'agriculture comme n'importe quelle entreprise et respecter le fait que les gens peuvent s'attendre à un rendement raisonnable sur leur travail et leurs investissements, qui sont considérables. À quel prix se vendent les terres agricoles actuellement, si tant est qu'elles se vendent? Je ne parle pas de la

Mr. Heppell: In British Columbia, it ranges from about \$75,000 per acre to around \$125,000 per acre. With potato land, you need it to be flat and have access to water, so it is closer to that \$125,000 for premium farmland.

The Chair: What would be a normal or a reasonable size of a farm to be functional in potato production in your area?

Mr. Heppell: There are quite a few different potato growers in British Columbia. We would be one of the larger ones, and we do around 600 acres, but there are ones that are around 100 acres, and they can sustain with that and some other rotational crops. The average field size in British Columbia is under 40 acres.

During COVID we actually bid on some farmland, and we lost out to a turf farmer who was willing to pay over \$130,000 an acre on 40 acres.

The Chair: When we talk about succession in potato production in your region, what would it cost someone, let's say a new entrant with no hereditary opportunities, to establish a farm, like you said, of 100 acres? What would the investment requirement be?

Mr. Heppell: I have a rule of no public math. No, just kidding. It would cost upwards of \$5 million or \$6 million. I am sure there are better ways of doing it. You could rent the land for, say, \$1,500 \$2,000 an acre, and you can rent the equipment. Therefore, there are definitely ways of doing that. I am encouraging people to try to get into agriculture, but I definitely tip my hat to the first-generation farmers because that is an insane amount of work and dedication, and that is why I am proud to be a fifth-generation farmer. I stand on the shoulders of giants, and I would not be here if not for the work of my father, my grandfather and his father before him.

The Chair: I hear you. I have the pleasure of being the sixth generation in my family. I get what you are saying.

I want to take a moment with a couple of minutes left and ask you if you could talk to us about how this land we're talking about today supports the community. You mentioned your ugly potato day. I wonder if you could give us an idea of how it has become important for the Vancouver area. Speak to that for a minute or two.

terre de 1,5 milliard de dollars dont nous discutons ici, mais de manière générale dans votre région, monsieur Heppell?

M. Heppell : En Colombie-Britannique, cela va d'environ 75 000 à 125 000 \$ l'acre. Les terres destinées à la culture de la pomme de terre doivent être plates et avoir accès à l'eau; on se rapproche donc plutôt du 125 000 \$ pour les terres agricoles de premier choix.

La présidente : Quelle serait, selon vous, la taille normale ou raisonnable d'une ferme viable en production de pommes de terre dans votre région?

M. Heppell : Il y a plusieurs producteurs de pommes de terre en Colombie-Britannique. Nous serions parmi les plus grands avec environ 600 acres. Cependant, certains n'ont que 100 acres et ils s'en sortent avec cette culture et d'autres cultures de rotation. La taille moyenne des champs en Colombie-Britannique est inférieure à 40 acres.

En fait, pendant la COVID, nous avons présenté une offre pour des terres agricoles, mais nous avons été battus par un producteur de gazon prêt à payer plus de 130 000 \$ l'acre pour une terre de 40 acres.

La présidente : Quand on parle de relève pour la production de pommes de terre dans votre région, combien en coûterait-il à quelqu'un, disons un nouveau venu sans héritage familial, de créer une exploitation agricole de 100 acres, comme vous l'avez mentionné? Quel serait le montant de l'investissement nécessaire?

M. Heppell : J'ai pour règle de ne pas faire de calculs en public. Non, je plaisante. Il lui en coûterait au moins 5 ou 6 millions de dollars. Je suis sûr qu'il y a de meilleures façons de s'y prendre. Il pourrait louer le terrain pour, disons, 1 500 ou 2 000 \$ l'acre et louer le matériel. Il y a donc moyen d'y arriver. J'encourage les gens à se lancer dans l'agriculture, mais je tire mon chapeau aux agriculteurs de première génération, car cela exige une quantité incroyable de travail et de dévouement. Voilà pourquoi je suis fier d'être un agriculteur de cinquième génération. Je marche sur les traces de géants, et je ne serais pas là sans le travail de mon père, de mon grand-père et de son père avant lui.

La présidente : Je vous comprends. J'ai le plaisir d'être de la sixième génération dans ma famille. Je comprends tout à fait ce que vous dites.

Il me reste quelques minutes, et j'aimerais profiter de ce temps pour vous demander de nous expliquer en quoi la terre dont nous parlons aujourd'hui soutient la communauté. Vous avez parlé de vos « journées des patates moches ». Pourriez-vous nous donner une idée de l'importance qu'elles revêtent dans la région de Vancouver? Parlez-nous-en pendant une minute ou deux.

Mr. Heppell: What is really awesome about this land is that it is so close to the city. It is 45 minutes from Vancouver, so we get a bunch of schools reaching out to us.

We always try to do four, five or six field trips a year to this land to show the kids how potatoes are harvested because they are not really well educated, the next generation. They think that the food just shows up at the grocery store. I love to show them that. I hope it has an impact on how they view farming. Additionally, we really feel like God has blessed our farm, so we always want to give back to our community. That is how the farm was built. I have great examples from my father and grandpa. One year they bought 600 mattresses for an orphanage in Africa with profits from the farm, and ugly potato day was my way of giving back to the community. When I came back to the farm, I was frustrated by the number of potatoes we could not sell because of their looks.

At the time, I had 50,000 followers online. I posted online, saying, “Come out to our farm and grab free potatoes.” Only 12 came out, and I was discouraged, but someone encouraged me to do it again. Since then, we’ve done 19 other events, and it has blossomed. We used to do it on the farm, and it has gotten so big that we have had to move it to the fair grounds. It’s a great way to get people on the farm and understanding how much work goes into growing their food.

Just feeding these people for a day, or a week, really makes a difference, and they feel that their farmers care about them. That is the verbiage around this event. This isn’t the Mexican or American farmers who are supporting you. It is your Canadian farmers. If you can, support Canadian and support local in the grocery stores because when there are hard times, we are going to be the ones supporting you. It will not be the other farmers in different countries.

The Chair: We have a couple of other senators interested in asking questions. We will give an opportunity to our deputy chair and then Senator Ross.

Senator McNair: Mr. Heppell, in the CTV News article published about food security and your efforts to save the family farm, you made a suggestion that the land could be put into a protected covenant. I’m trying to understand the different options here to keep this land in production and in use. What did you mean by that restrictive covenant being put into the chain of title?

M. Heppell : Ce qui est vraiment génial avec ce terrain, c’est sa proximité avec la ville. Comme il est à 45 minutes de Vancouver, plusieurs écoles communiquent avec nous.

Nous essayons toujours d’organiser quatre, cinq ou six sorties éducatives par année sur nos terres pour montrer aux enfants comment on récolte les pommes de terre, car la nouvelle génération n’est pas vraiment bien informée. Ces enfants pensent que la nourriture apparaît tout naturellement sur les tablettes des supermarchés. J’adore leur montrer ces choses. J’espère que cela aura un impact sur la façon dont ils perçoivent l’agriculture. De plus, nous avons vraiment le sentiment que Dieu a béni notre ferme, alors nous voulons rendre à notre communauté ce qu’elle nous a donné. Cela a toujours été l’attitude de notre ferme. Mon père et mon grand-père sont pour moi des exemples formidables. Une année, ils ont acheté 600 matelas pour un orphelinat en Afrique avec les profits tirés de la ferme. Ma « Journée des patates moches » est ma façon de rendre à la communauté ce qu’elle m’a donné. Quand je suis revenu à la ferme, j’étais frustré par le nombre de pommes de terre que nous ne pouvions pas vendre à cause de leur apparence.

À l’époque, j’avais 50 000 abonnés dans les réseaux sociaux. J’ai lancé un message en ligne disant : « Venez à notre ferme chercher des pommes de terre gratuites ». Seules 12 personnes sont venues. J’étais découragé, mais quelqu’un m’a poussé à continuer. Depuis, nous avons organisé 19 autres événements, et l’initiative a pris son essor. Au début, nous le faisions à la ferme, mais l’événement a pris une telle ampleur que nous avons dû l’organiser au champ de foire. C’est un excellent moyen d’attirer les gens à la ferme et de leur démontrer tout le travail qu’il faut accomplir pour cultiver leur nourriture.

Le simple fait de nourrir ces gens pendant une journée ou une semaine change bien des choses. Ils ont l’impression que leurs agriculteurs se soucient d’eux. C’est le message qui entoure ces journées spéciales. Ce ne sont pas les agriculteurs mexicains ou américains qui vous nourrissent. Ce sont vos agriculteurs canadiens. Si vous le pouvez, soutenez les produits canadiens et appuyez les produits locaux dans vos épiceries, parce que quand les temps sont durs, c’est nous qui vous soutenons. Ce ne sont pas les agriculteurs d’autres pays.

La présidente : Quelques autres sénateurs souhaitent poser des questions. Nous cédon la parole à notre vice-président, puis à la sénatrice Ross.

Le sénateur McNair : Monsieur Heppell, dans le reportage de CTV News sur la sécurité alimentaire et sur vos efforts de sauver la ferme familiale, vous avez suggéré que les terres pourraient être placées sous une servitude restrictive. J’essaie de comprendre les différentes manières qui s’offrent à vous pour maintenir ce terrain en production et en usage. Que vouliez-vous dire par une servitude restrictive inscrite dans la chaîne de titres?

Mr. Heppell: Yes, again, with the goal posts. When we started this, we had no idea. This has never been done before. We were trying to find any way of saving it. One of the suggestions we got was that a covenant could be put on the land where it can be used for only agriculture. Ultimately, we would love to be the ones who farm it, but we get the lease every year, and I want to see this land in agriculture. I want to see it being farmed and it being used and not for warehouse buildings. That seemed to be an option. I am not sure if that is the best option or even viable now, but it was suggested to us by a one of our members of Parliament.

Senator McNair: Mr. Driediger, from your perspective, the best option is to get it into the B.C. agricultural land reserve as soon as possible, one way or another?

Mr. Driediger: Absolutely. Once it is in there, there is some type of legislative protection that is going to be given to that land so that it is going to take something pretty difficult to move it out of agriculture land production after that.

Senator Ross: Thanks to both of you for being here today.

I'm not a normal member of this committee. I am sitting in today to learn more. I am doing a bit of research here on the Canada Lands Company and how they are structured. They have a board of directors of seven people. The most recent appointment was on March 6.

One thing that I have learned about folks from agriculture is that you are very good advocates and lobbyists and very good at sharing your stories. I wonder if it might make sense to try to interact with those appointed to the board and/or look at trying to find an individual for a potential future appointment to that board with some agricultural background.

I glanced at all of the board members. They are all either from a legal or real estate background, as are all of the senior management team of the organization. It didn't appear that anybody has any kind of connection with agriculture. Perhaps it would be an opportunity to at least get it on the radar of the organization and to try to go in from that direction from a board perspective.

Mr. Heppell: That is a great suggestion. Thank you so much, senator.

M. Heppell : Oui, dans ce cas également, les règles du jeu changent sans cesse. Quand nous avons commencé, nous n'avions aucune idée de ce qui nous attendait. Personne n'avait fait cela avant nous. Nous cherchions simplement un moyen de sauver cette terre. On nous a suggéré, entre autres choses, d'imposer une servitude sur le terrain afin qu'il ne puisse être utilisé qu'à des fins agricoles. En fin de compte, nous aimerions beaucoup l'exploiter nous-mêmes, mais nous devons renouveler le bail chaque année, et je veux que ce terrain soit utilisé pour l'agriculture. Je veux qu'il soit cultivé et mis à profit. Je ne veux pas qu'on le transforme en un centre d'entreposage. Cela semblait être une option. Je ne sais pas si c'est la meilleure option ni même si elle est viable à l'heure actuelle, mais elle nous a été suggérée par l'un de nos députés.

Le sénateur McNair : Monsieur Driediger, selon vous, la meilleure option est-elle de faire intégrer ce terrain à la réserve de terres agricoles de la Colombie-Britannique le plus rapidement possible, d'une façon ou d'une autre?

M. Driediger : Oui, absolument. Une fois classé, il bénéficiera d'une protection législative, et il sera très difficile de le retirer de la production agricole.

La sénatrice Ross : Merci à vous deux d'être venus aujourd'hui.

Je ne suis pas un membre ordinaire de ce comité. Je suis ici aujourd'hui pour mieux m'informer. Je fais quelques recherches sur la Société immobilière du Canada et sur son organisation. Son conseil d'administration compte sept membres. La nomination la plus récente date du 6 mars.

J'ai remarqué que les gens du secteur agricole sont d'excellents défenseurs et lobbyists et qu'ils savent très bien faire passer leurs messages. Je me demande s'il ne serait pas judicieux d'essayer d'entrer en contact avec les membres du conseil d'administration de cette société ou de présenter la candidature d'une personne qui a de l'expérience dans le domaine agricole pour la faire nommer à ce conseil d'administration.

J'ai jeté un coup d'œil sur les antécédents des membres de ce conseil. Ils ont tous une formation en droit ou en immobilier, tout comme les membres de l'équipe de la haute direction. Il ne semble pas y avoir un seul directeur qui ait un lien quelconque avec l'agriculture. Ce serait peut-être l'occasion de mettre au moins ce sujet à l'ordre du jour du conseil d'administration pour essayer d'aborder le problème sous cet angle.

M. Heppell : C'est une excellente suggestion. Merci beaucoup, madame la sénatrice.

We have had issues with gatekeepers, but I think trying to go around them and reaching out directly to the board members could be a fantastic way of getting in there.

Senator Ross: In particular, the one appointed on March 6 might be open to learning about what is happening and educating themselves on relevant issues. To me, that might be a great person to start with.

Mr. Heppell: Thank you. That is a great suggestion. I will absolutely get on that right away.

The Chair: What a wonderful note to finish this panel on.

Once again, I wish to thank you. Mr. Driediger, I know it is early where you are, and I know that Mr. Heppell got up in a different time zone today to be here with us. We appreciate you taking the time, being prepared and helping us understand this issue better. I suspect there may be some outreach after this meeting between you and some of our committee members.

This concludes the public portion of our meeting. We will now proceed to the in camera portion of our meeting.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: I move that the budget application for \$94,081 under the committee's order of reference to examine and report on the role of the agriculture and agri-food sector with regard to food security in Canada be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration for the fiscal year ending March 31, 2027. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Motion carried. That concludes our meeting.

(The committee adjourned.)

Nous nous sommes heurtés à des difficultés auprès des gestionnaires. Je pense qu'en les contournant et en communiquant directement avec les membres du conseil d'administration, nous réussirons à résoudre notre problème.

La sénatrice Ross : En particulier, la personne nommée le 6 mars pourrait être disposée à se tenir informée de ce qui se passe et à se renseigner sur les enjeux pertinents. À mon avis, il serait excellent de s'adresser à cette personne avant tout.

M. Heppell : Merci. C'est une excellente suggestion. Je vais m'en occuper tout de suite.

La présidente : Quelle belle façon de conclure ce comité!

Je tiens une nouvelle fois à vous remercier. Monsieur Driediger, je sais qu'il est tôt chez vous, et je sais que M. Heppell s'est levé plus tôt aujourd'hui, dans un autre fuseau horaire, pour se joindre à nous. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de vous préparer et de nous aider à mieux comprendre cet enjeu. Je pense qu'il y aura des échanges entre vous et certains membres de notre comité après cette réunion.

Cela met fin à la partie publique de notre réunion. Nous allons maintenant passer à la partie à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

La présidente : Je propose que la demande d'un budget de 94 081 \$, conformément à l'ordre de renvoi du comité, pour examiner, afin d'en faire rapport, le rôle du secteur agricole et agroalimentaire en matière de sécurité alimentaire, soit approuvée en vue de le soumettre au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration pour l'exercice se terminant le 31 mars 2027. Est-ce que tout le monde est d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : La motion est adoptée. Cela met fin à notre réunion.

(La séance est levée.)
